N° 11 Octobre 1926

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	12.00	15.00.	— Le numéro . . . . 3 fr. 50

SOMMAIRE

AVIS

Pour les abonnements au « Bulletin » et pour toute réclamation, prière de s'adresser à Mlle RISCHMANN, 4, *square Rapp, Paris (VIIe) qui est spécialement chargée de ce service.*

Nous rappelons que toutes les demandes de renseignements ou toute réclamation appelant une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

Prière d'envoyer 0 fr. 75 *pour les changements d'adresse.*

INFORMATIONS

Lundi 29 novembre à 20 h. 30. *Réunion Amicale.* Musique.

Mercredi 28 décembre à 20 h. 30 : *Réunion réservée aux membres de l'Ordre.*

***

Étant dans l'obligation de diminuer nos frais il n'y aura cette année qu'une grande réunion publique de l'Étoile par mois. Nous espérons que cette réunion, étant unique, sera

suivie d'autant plus fidèlement par nos membres et qu'ils s'efforceront d'y attirer un nombreux public.

* * *

Changements de Secrétaires locaux :

Alger : M. Ernest Karpati, Cité Bobillot.
Strasbourg : Mme Claparède, 3, rue Édouard-Teutsch.

Rectification :

Nice : Mme A. de Sanoit, 189, rue de France, conserve la fonction de Secrétaire local.



Nous rappelons que dorénavant une cotisation annuelle de 5 francs est exigée dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Nous prions les membres inscrits à l'Étoile, et qui n'ont pas encore versé leur cotisation pour 1926-27, de la faire parvenir dès à présent — l'année sociale s'étendant de mai à mai.

Ils recevront en retour une carte de Membre, servant de reçu et dont la présentation sera exigible pour l'admission aux conférences réservées.

Adresser les fonds au Trésorier, le Ct Duboc, 61, rue La Fontaine, Paris XVIe. (Chèques Postaux, Paris 428-06.)

La cotisation de l'Étoile ne donne pas droit au service du Bulletin de l'Étoile d'Orient, dont l'abonnement est de 12 francs par an pour la France et 15 francs pour l'étranger.

ECHOS ET NOUVELLES

Le troisième Camp-Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient a eu lieu cet été, laissant un souvenir ineffaçable à tous ceux qui étaient présents. Ce camp marque une nouvelle époque dans la vie de l'Ordre. Nous ne pouvons plus parler de la Venue du Grand Instructeur au futur, car nous savons qu'Il est avec nous dès à présent et qu'Il a posé au Congrès d'Ommen les premières fondations de ce Royaume du Bonheur qu'Il vient établir.

Nous savons aussi, plus que jamais, que « l'Étoile » est un *souffle*, une inspiration sans forme que notre Chef veut nous

communiquer chaque année pur et sans mélange, comme il l'a fait cet été, libre à nous d'aller ensuite insuffler ce souffle créateur et vivifiant dans toutes les formes, tous les domaines, toutes les activités que nous voudrons, pour soulever le monde, le purifier et l'élever jusqu'à la simplicité divine du Bonheur.

Nous publions dans ce numéro de nombreuses impressions écrites par des membres ayant assisté au Congrès, ainsi que



Danses populaires, dansées dans la cour d'honneur du Château d'Eerde pendant le Congrès de cet été.

certaines conférences de Krishnaji et de Mme Besant, mais il nous est tout à fait impossible de donner ici un compte rendu complet du Congrès, les conférences de Krishnaji données chaque soir au « feu de camp », point culminant de chaque journée, ne devant paraître qu'en volume, dans un livre intitulé « Le Royaume du Bonheur » qui va être publié prochainement.

***

Notre Chef a décidé que le Château d'Eerde, près d'Ommen, doit être le Centre mondial de l'Ordre. Il viendra chaque

année y passer trois mois, ce qui assure plus que tout autre chose, la vie spirituelle et l'inspiration du nouveau Quartier général mondial.

A Eerde se rassembleront des travailleurs de l'Étoile de tous les pays. C'est là qu'ils viendront renouveler leurs forces spirituelles, afin de reprendre leur vol, comme les aigles, avec des ailes nouvelles.

Eerde devra devenir un centre formidable de rayonnement spirituel, la dynamo qui galvanisera le monde et le fera agir.

Déjà tout un groupe des meilleurs travailleurs de l'Étoile venant de divers pays, s'est installé à Eerde et se met au travail.

Eerde doit non seulement devenir un centre de rayonnement spirituel, mais un centre pratique, l'endroit de centralisation de toutes nos activités internationales. Une imprimerie va y être installée, et c'est là que sera publié le « Heraldof the Star », ainsi que toutes les publications du Star Publishing Trust.

***

Mme Besant et Krishnaji sont partis pour l'Amérique après le Congrès d'Ommen, pour assister au Congrès de la Société Théosophique et à celui de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui ont eu lieu à Chicago. Krishnaji s'est ensuite installé à Ojaï (Californie) où il va passer l'hiver.

***

Le 1er juillet, lors de son passage à Paris, Mme Besant a fait une grande conférence publique au Théâtre Mogador, devant plus de 1.700 personnes, sur : *Le retour d'un Grand Instructeur et la question du Messie.*

***

Nos lecteurs auront la joyeuse surprise de trouver dans ce numéro, des pages réservées à l'*Ordre de l'Étoile d'Orient en Suisse.* Il en sera ainsi chaque trimestre. Le Bulletin avait déjà été en collaboration, il y a quelques années, avec nos deux pays voisins de langue française, la Belgique et la Suisse. A présent la Belgique a depuis longtemps son Bulletin particulier, mais il n'en est pas de même pour la Suisse et nous sommes heureux de pouvoir renouveler notre bonne collabora-

tion avec elle. Nous savons combien la Suisse est un pays important au point de vue de l'Étoile, tant comme carrefour où tous les grands courants d'idée européenne viennent se croiser, que comme centre de la Société des Nations, et nous souhaitons de tout notre cœur à nos frères suisses de travailler avec succès dans un champ aussi vaste et aussi inspirant.

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT EN SUISSE

Les membres suisses de l'Ordre de l'Étoile d'Orient adressent à leurs frères de France leurs fraternelles pensées et leurs remerciements pour l'hospitalité qu'ils leur accordent dans leur « Bulletin ».

La réorganisation de l'Ordre en Suisse.

Le Secrétaire général de l'Ordre, M. Rajagopalacharya, vint à Genève, le 11 juin dernier, dans le but de reconstituer l'Ordre en Suisse. Une assemblée fut convoquée à la hâte et les membres furent exhortés à travailler dans un esprit d'internationalisme et en étroite collaboration avec ceux d'entre eux que le Chef désignerait pour diriger l'Ordre en Suisse. M. Rajagopalacharya demanda une liste de noms pris dans diverses localités, afin que le Chef pût choisir parmi eux le représentant national et ses collaborateurs. Quelque temps plus tard, Mlle Hélène Rochat, de Genève fut nommée représentant national; M. Albert Sassi, de Genève, et Mme Hedwige Méautis, de Neuchâtel, secrétaires-organisateurs.

Les secrétaires locaux sont :

Mlle Marguerite Gras pour le Groupe de Self Préparation, 10, rue de Savoie, Genève.

M. Nerwort van de Poll, trésorier, à Lausanne.

M. Adrien Gogler, rue du Parc, 9 *ter*, La Chaux-de-Fonds.

Mlle Elsa Baumann, 66, Blauenstrasse, Bâle.

Mlle Marcelle Franzoni, via Dogana Veechia, Locarno.

Le secrétaire de Zürick, M. Bergsma, obligé de quitter la Suisse, devra être remplacé.

Le 7 septembre, le représentant national envoya une lettre-circulaire accompagnée d'un questionnaire à tous les membres

dont les adresses étaient connues, afin de procéder à un recensement et de faire appel à la bonne volonté de chacun pour la réorganisation du travail. 61 réponses sont parvenues jusqu'à ce jour, approuvant toutes (sauf une exception) la proposition d'une cotisation annuelle minima de 2 francs. Les réponses aux questions concernant les activités sont souvent très intéressantes :

Un membre offre de placer sous les auspices de l'Étoile un petit dispensaire pour traiter les malades soit directement, soit à distance; plusieurs membres se rallient au Groupe qui travaille pour la Société des Nations et la paix mondiale; d'autres coopèrent avec le Cercle d'Éducation; quelques-uns font des visites aux malades, aux aveugles, aux vieillards, etc.

Enfin, le groupe pour la protection des animaux et le groupe antivivisectionniste, ayant besoin de nombreux adhérents pour obtenir un résultat efficace auprès du public, adressent un pressant appel à tous les membres de l'Ordre.

Le 19 septembre, une assemblée générale réunit une quarantaine de membres dont plusieurs exprimèrent leurs désirs concernant le travail en perspective. On demanda qu'une active propagande soit organisée; que le « Message » de l'Étoile soit répandu davantage dans les classes ouvrières; que les réunions soient ouvertes à des représentants de mouvements idéalistes afin que les membres de l'Ordre coopèrent avec tous ceux qui essayent de reconstruire le monde nouveau.

Un membre offrit un cours d'anglais à ceux qui ne connaissent pas cette langue pour qu'ils puissent comprendre les enseignements donnés directement par nos grands leaders.

Un excellent esprit de compréhension mutuelle ne cessa de régner durant toute la réunion et la résolution fut prise de préparer le terrain en Suisse pour que le Chef puisse venir en personne y jeter la divine semence.

Informations.

Noms et adresses des chefs des différentes activités de l'Ordre :

Groupe de Self-Préparation : Mlle Gros, 10, rue de Savoie, Genève.

Cercle d'Éducation : Mme Rollier, 15, Saint-Jean, Genève.

Petit dispensaire pour traiter les malades directement ou à distance : Mme Rollier.

Protection des animaux, propagande antivivisectionniste : Mrs Maugham, Lausanne; Mme Méautis, Serrières, Neuchâtel.

Groupe pour la S. d. N. et la paix mondiale : Mlle Rochat,

33, Riant Parc, Genève; M. A. Gogler, 9 *ter*, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds; M. Van de Poll, Lausanne.

Groupe choral : Mlle Madeleine Hussy, 15, chem. Krieg, Genève.

Visites : Lectures aux aveugles, aux malades, aux vieillards : Mme Allenbach, boulevard de la Cluse, Genève; Mlle Lily Maillard, 20, place Chauderon, Lausanne.

Réunions

A Genève, les réunions de l'Ordre se tiennent jusqu'à nouvel avis, 5, place Claparède, au 1er étage.

Chaque mois : Le 1er dimanche, à 10 h. ½, réunion ouverte à tous les amis de l'Étoile.

Le 11, groupe de Self-Préparation pour les membres du groupe seulement.

Le 22, réunion du Groupe de S.-P. ouverte à tous les membres et au public.

Cours d'anglais : Une heure par semaine, à 20 h. ½, 5, place Claparède. Le jour est à fixer.

Le local est ouvert le mardi et le vendredi de 16 à 18 heures. Des brochures, des livres, des journaux, tout le matériel pour écrire sont à la disposition des visiteurs.

Si le besoin s'en fait sentir, le local sera ouvert tous les jours.

Tous les membres de l'Ordre qui viennent à Genève sont cordialement invités à prendre contact avec leurs frères genevois, soit en venant au local, soit en s'adressant au représentant national : Mlle Rochat, 33, avenue Riant Parc, téléphone Mont Blanc 14-62 ou au secrétaire-organisateur : M. Sassi, 8, rue Barthélémy Menu.

Il leur est recommandé vivement de rendre visite au Star Shop : « Quo Vadis » Corraterie, 5, où ils trouveront un aimable accueil et quantité de choses intéressantes.

Les membres de l'Ordre en Suisse sont priés de verser le montant de leur cotisation à leur secrétaire local qui les enverra en bloc au trésorier : M. N. van de Poll.

Ils recevront en retour une carte de membre pour 1926.

Les personnes désireuses de s'abonner au « Bulletin » feront parvenir leur nom et leur adresse au représentant national en y joignant 2 fr. 50.

Pour tout renseignement, s'adresser soit à un secrétaire local, soit à l'un des secrétaires-organisateurs, soit au représentant national.

OUVERTURE DU CAMP

Le Congrès de l'Étoile fut officiellement ouvert le samedi 24 juillet.

Mme Besant coupa la corde qui fermait l'entrée du Camp et elle se rendit avec Krishnaji à la grande tente des conférences où Krishnaji, comme Chef de l'Ordre, prit la Présidence et souhaita la bienvenue aux membres :

Mme Besant, notre Protectrice, et vous amis, soyez les bienvenus à ce troisième « Congrès sous la tente » et je vous souhaite la bienvenue d'une autre manière que lorsque nous nous sommes réunis ici pour la dernière fois quand je suis venu à Ommen il y a deux ans. Depuis cette époque bien des événements importants et intéressants ont pris place; certains



Haut-parleurs à l'intérieur de la grande tente durant une conférence.

d'entre eux étaient tristes, mais ils nous ont tous donné une immense expérience; ils nous ont fait voir une lumière différente; ils nous ont donné un pouvoir différent, une aspiration différente.

A mesure qu'une année s'écoule, bien que les aperçus puis-

sent changer, bien que notre attitude puisse varier, bien que nos esprits et nos cœurs puissent acquérir une nouvelle orientation, toujours, cette claire vision du sommet à atteindre reste notre but, et c'est afin de la cultiver, afin d'accomplir des choses de plus en plus belles, de plus en plus nobles que nous nous réunissons ici pour la troisième fois en trois ans. Ce Congrès, et tous les Congrès qui suivront, — et j'espère qu'il y en aura de nombreux dans l'avenir — seront importants et grandioses : importants pour chacune de nos vies, que le monde en convienne ou non; importants pour le monde en général parce que tous nous changeons; tous, nous nous modelons nous-mêmes; tous, nous aspirons à cette perfection que chacun a le grand désir d'atteindre. Car chaque année, quand nous nous réunissons ici, nous devons y venir non seulement avec nos corps physiques, mais aussi avec nos expériences des années précédentes; avec notre idéal mûri aussi complètement que possible pendant l'année; avec nos différents genres de souffrances, nos plaisirs variés, nos doutes, nos questions, afin que chaque année nous vieillissions non seulement physiquement, mais que notre mental, nos émotions puissent aussi mûrir, produire et évoluer.

Quand nous venons ici, à ce Congrès où règne la paix, où nous sommes environnées d'arbres, où nous jouissons d'un climat agréable — c'est le moment de juger, de jeter les yeux sur le passé et d'envisager l'avenir — c'est le moment d'examiner, de mettre en balance les choses qui sont importantes et les choses qui ne le sont pas; c'est le moment d'abandonner les sentiers que nous avons foulés et d'en prendre de nouveaux; c'est le moment de renouveler notre vigueur, d'acquérir une nouvelle inspiration et de décider quelles sont les routes que chacun de nous doit prendre. C'est dans cet esprit que nous devons venir à ce Congrès — aussi bien qu'à n'importe quel autre — si nous voulons qu'il soit vivant, qu'il soit inspirateur, et c'est de cette manière seulement que nous pourrons nous conserver vivants qu'il s'agisse de nous ou d'une organisation quelconque. C'est le seul moyen que nous ayons, de respirer l'air pur de la montagne.

Il faut qu'il y ait du changement, d'année en année : changement dans notre caractère, changement dans nos pensées, changement dans l'agitation de nos cœurs. Si nous venons ici dans cet esprit, si nous nous réunissons dans cette pensée, dans cette intention et dans ce but, alors nous boirons à la source de tout bonheur; nous nous éveillerons aux nouvelles idées, à la nouvelle conception et à la nouvelle vie qui va venir.

Et c'est dans cet esprit que je souhaite la bienvenue à chacun de vous. J'ai appris beaucoup de choses pendant ces dernières années. J'ai découvert certaines choses par moi-même. Je suis devenu capable de juger, de peser les choses et de voir par moi-même. Et quand je considère cette moisson, je me demande combien parmi vous ont évolué de la même manière, et combien parmi vous restent encore enlisés dans les vieilles ornières de la vie; combien encore s'étonnent et questionnent? Si vous voulez évoluer, si vous voulez atteindre ce sentier abrupt il faut qu'il y ait toujours en vous du mouvement, un mouvement continuel et pourtant un équilibre parfait.

Si vous me comprenez, vous devez être capable de consacrer votre cœur et votre esprit aux choses qui sont importantes. Voilà pourquoi il est si essentiel que nous puissions nous réunir chaque année si possible. Et il me semble, que cela a été rendu possible grâces à nos amis qui ont si bien organisé le Camp. Je suis arrivé à ce camp avant que vous y soyez; il y a environ dix jours. Il n'y avait pas une tente, tout était à l'état de chaos, tout était mort — sauf la Nature bien entendu — tout était tranquille.

Il n'y avait que quelques personnes et quelques fossés. A présent il y a partout du monde, des tentes, des « avertissements », c'est inouï le changement qui a pu s'opérer pendant ces dix jours.

La dernière fois que je vins ici, en 1924, vous rappelez-vous comment nous nous asseyions autour d'un petit feu, tout à fait intimement et amicalement, mais le confort n'existait guère, il n'y avait pas alors tous ces perfectionnements variés de la civilisation moderne que nous avons la surprise de trouver ici cette année, chacun de nous doit être reconnaisant au Comité d'organisation, qui a tout si admirablement installé. Je sais que vous l'êtes, je sais que tous vous levez les mains pour applaudir; — mais vous n'applaudirez peut-être pas, je le crains, quand les choses iront un peu de travers! et vous ne ressentirez plus alors la même gratitude envers les personnes qui ont travaillé ici pendant de si nombreux mois! C'est à ce moment-là qu'il faudra nous souvenir de notre gratitude!

Vous remarquerez qu'il y a ici l'eau chaude et l'eau froide, depuis l'année dernière. La vie au camp ne signifie pas que nous devions être malpropres et en désordre — aussi avons-nous réservé spécialement le temps nécessaire pour les bains et fixé une heure, commode pour tous pour la méditation : 8 h. ½.

Je vous dis ceci parce que j'espère que vous prendrez tous un bon bain agréable et propre avant de vous rendre à votre

méditation. La méditation, si elle est bien faite et si elle est conduite avec une intention et un but, vous aidera bien davantage que n'importe quelle réunion, bien davantage que n'importe quoi d'autre si vous savez vous en servir.

Avant de demander à M. Rajagopalacharya, le secrétaire général, de lire son rapport, je désire dire quelques mots concernant deux de mes amis qui ne sont pas ici : M. Baillie-Weaver et mon frère. Comme vous le savez, M. Baillie-Weaver a pris beaucoup d'intérêt à l'Étoile. Chaque année il nous aidait, en faisant des projets, en réfléchissant à différents problèmes; en s'efforçant tantôt d'améliorer les choses, tantôt de les faire avancer. Il s'intéressait énormément à tout, partout où il allait, et spécialement à Ommen. Il me manque surtout parce qu'il comprenait toujours tout, parce qu'il était toujours constructeur et créateur au lieu de n'être qu'un rêveur. Tous, nous le regretterons.

L'autre personne de qui je désire vous parler est mon frère. Sa mort appartient au passé et s'est évanouie au point de vue physique, comme toutes les choses passées. Elle m'a donné, à moi personnellement, énormément d'expérience et je sais à présent ce que c'est que souffrir, comprendre et éprouver de la sympathie pour ceux qui souffrent pareillement. Il est toujours bon d'apprendre, il est toujours sage d'apprendre et je suis heureux, pour lui et pour moi, que ce soit arrivé à un moment opportun, parce qu'il a appris et que j'ai appris.

Ainsi j'ai appris que les fenêtres au travers desquelles je regarde la vie ne pourront plus jamais être fermées. Et cette seule expérience vaut tout au monde : à savoir qu'une petite souffrance sur le plan physique a une grande valeur si le résultat est digne de mérite.

C'est pourquoi je n'ai pas de regret, c'est pourquoi je ne me sens pas terriblement triste. C'est la seule façon de prendre toutes choses dans la vie. Elles sont toutes des sentiers sur lesquels nous devons marcher et que nous devons traverser si nous voulons atteindre au Nirvâna à la félicité............
......Je veux, avant tout, appeler le secrétaire général pour qu'il lise son rapport, ensuite Dr Besant, notre Protectrice; puis je clôturerai la réunion.



Le Secrétaire général lit ensuite son rapport, mais nous l'omettons parce qu'il a été publié dans le numéro d'août du Herald.

Krishnaji en présentant Dr Besant dit :

Avant de donner la parole à notre Protectrice, il faut que je vous dise une ou deux choses à son sujet : Imaginons-nous pour un instant qu'elle n'est pas ici ! On peut s'exprimer beaucoup plus librement sur une personne quand elle n'est pas présente.

Je crois que la plupart d'entre nous qui sommes intelligents, qui travaillons pour l'Étoile, pouvons réaliser que sans Mme Besant (rappelez-vous qu'elle n'est pas ici !), nous n'aurions pu faire que peu de chose.

Sans ses capacités extraordinaires, sans son travail considérable, nous n'aurions pu avancer que très peu, bien que nous ayons derrière nous une grande Puissance spirituelle. Il est nécessaire qu'il y ait des formes extérieures au travers desquelles cet Esprit puisse s'exprimer.

Et notre Protectrice a protégé l'Ordre — et j'espère qu'elle le protégera toujours, pendant de nombreux siècles à venir.

Allocution de Mme Besant :

Amis, nous sommes tous réunis ici aujourd'hui comme membres de l'Ordre de l'Étoile.

Il était bien difficile de croire quand cet Ordre fut fondé il y a des années qu'il grandirait aussi rapidement qu'il l'a fait, qu'il s'étendrait d'un pays à l'autre et qu'il trouverait dans chaque pays des cœurs prêts à l'accueillir et des intelligences disposées à se mettre à son service. Mais nous venons d'entendre notre Secrétaire général nous parler de 45 pays dans lesquels l'Ordre est définitivement organisé. Dans les pays où ce n'est pas encore le cas se trouvent des membres disséminés qui, au bout d'un certain temps se réuniront pour former des groupes et plus tard des sections nationales.

Hé bien ! lorsqu'une œuvre importante comme celle-ci grandit d'une telle manière, alors même que l'on n'a pas fait de très grands efforts pour l'organiser d'une façon parfaite, cette croissance est un témoignage de la puissance de l'idéal qui l'anime. Et je crois qu'il ne peut pas y avoir de plus grand secours ni de plus grand espoir pour un Monde se trouvant dans la situation où se trouve le nôtre aujourd'hui, que l'apparition de cette Étoile au Zénith des cieux déversant ses rayons puissants sur les cœurs souffrants des humains.

Et nous, qui sommes réunis ici, dans ce Camp, nous remplirions mal notre devoir, nous réaliserions d'une façon très imparfaite notre mission dans le monde si nous n'essayions

pas de nous rapprocher de plus en plus les uns des autres, si bien que, lorsque nous nous disperserons de nouveau dans le monde, nous puissions pourtant sentir que l'Unité est plus réelle que la division.

Certains dangers environnent toujours la croissance d'une jeune organisation.

Si elle veut avoir de la valeur pour le monde en général, il faut qu'elle réunisse dans son sein un grand nombre de tempéraments différents, beaucoup de gens, dont la pensée suit des lignes différentes; beaucoup de personnes qui préfèrent une méthode à une autre pour faire avancer le grand travail auquel tous mettent la main.

Ici, dans ce camp, nous représentons en miniature les nombreuses nations du monde, et, si nous voulons être sages, nous essayerons de nous lier d'autant plus avec les personnes faisant partie de nations avec lesquelles nous avons le moins de rapports.

Car nous devons considérer ce meeting comme une grande occasion qui nous est offerte.

Seuls, des êtres très vaniteux peuvent s'imaginer qu'il nous est possible, avec une vision et une compréhension imparfaites de considérer la Vérité toute entière. Et il n'est pas fréquent — à moins que nous ne voyagions de tous côtés — de rencontrer une occasion comme celle dont nous jouissons ici : celle d'apprendre de quelle manière la même vérité est comprise par les membres des différentes nations, et comment l'atmosphère nationale change l'aspect de la vérité. Et si parfois, venant d'un autre pays, la façon d'envisager une vérité quelconque nous paraît étrange et même déformée, nous ferons bien alors de nous souvenir que notre façon de voir peut sembler également étrange et même déformée à des gens appartenant à d'autres nationalités et qui ont l'habitude de se mouvoir sur des lignes de pensée différentes des nôtres.

J'ai très souvent dit, en parlant à des membres de la S. T. réunis en Branches, qu'ils devraient toujours accueillir de préférence un membre émettant des vues avec lesquelles ils ne sont pas d'accord. — Nous apprenons extrêmement peu en écoutant seulement ceux qui professent nos propres pensées, nos propres idées, qui considèrent notre propre idéal exactement de la même façon que nous. — Les personnes qui peuvent réellement nous aider sont celles qui disent quelque chose qui nous a échappé.

Et si, au lieu que nous quereller avec eux nous acceptons d'eux le présent qui (peut-être pendant un instant) nous sem-

blait sans valeur; nous aurons très probablement à découvrir que ce présent remplit une lacune dans notre propre entendement, et que, ce qui nous semblent si étrange et si nouveau était en réalité le complément de notre pensée imparfaite.

Une chose qui n'est pas très utile, c'est de répéter la pensée de quelqu'un d'autre. Les personnes qui ne sont que des échos ne sont pas des membres de très grande valeur dans une Société essayant sérieusement de chercher la Vérité.

Au lieu d'être purement et simplement des échos, essayons — même si nous ne pouvons que la murmurer imparfaitement — d'émettre quelque vérité que d'autres n'aient pas encore entrevue jusqu'à présent. Ce n'est que si nous nous unissons que nous pouvons espérer refléter d'avantage de cette Vérité toute puissante qui n'existe parfaitement que dans le surhumain, mais que les humains ne sont pas encore assez grands et assez sages pour voir dans son intégrité. Et parmi tous les dons que nous devons essayer d'acquérir avec sagesse, il en est un, spécialement important dans ces temps de crise, de changement et de transition : c'est le don de compréhension. Je crois que l'immense désir que j'ai de posséder ce don doit être bien ancré dans mon mental, car depuis deux ou trois matins, en m'éveillant, je me suis surprise répétant ces paroles bien connues :

« Donne moi la compréhension, et je garderai ta Loi. »

Généralement ce n'est pas la bonne volonté qui fait défaut pour suivre la Loi divine et lui obéir, c'est plutôt le manque de compréhension de sa Grandeur, de sa Hauteur, de sa Largeur, de sa merveilleuse Profondeur et de sa non moins merveilleuse clarté. Et c'est lorsque nous commençons à entrevoir un peu de cette Grandeur que nous nous efforçons d'approcher, que s'éveille dans nos cœurs et dans nos esprits ce désir ardent de comprendre, de comprendre réellement; de comprendre si bien le passé que nous puissions (grâce à lui) nous guider dans le présent; et de si bien comprendre le présent que nous puissions bien préparer l'avenir.

Aussi ce n'est pas en dire trop que de suggérer, que s'il se trouve ici quelque membre de l'Étoile qui à première vue ne vous plaise pas, vous devriez essayer de vous lier avec lui, car il aura probablement quelque chose à vous donner, quelque chose que vous n'aviez pas encore remarqué et que par conséquent vous ne vous étiez pas encore approprié...

Comme vous le savez, je suis assez âgée, et les choses que j'apprécie le plus dans le passé qui est derrière moi, ce sont les occasions que j'ai eues de rencontrer les nombreuses personnes

qui m'ont quelquefois attaquée, qui m'ont dit parfois des choses désagréables et dures avec des jugements peut-être un peu injustes. Car j'ai trouvé parmi de telles gens plus d'enseignements utiles que je n'aie été capable d'en trouver actuellement parmi ceux qui comptent sur moi pour être guidés.

Et ce sont ceux qui nous critiquent, peu importe s'ils sont sévères, ceux qui nous trouvent en défaut, peu importe s'ils sont injustes, ceux qui nous attaquent, peu importe s'ils ne sont pas chevaleresques, qui sont nos meilleurs maîtres.

J'ai parfois eu l'occasion de me rendre compte que c'est ainsi que j'ai pu apprendre une leçon. Lorsque j'entends quelqu'un me dire, avec peut-être une pointe de regret dans la voix : « Vous paraissez aimer vos ennemis beaucoup plus que vos amis. » Je me dis que si cela était vrai, j'aurais acquis une qualité très utile.

Mais en tout cas je sais que j'ai appris beaucoup plus de ceux qui *croient* être mes ennemis, que de ceux qui sont mes amis.

Prenons les gens comme ils sont; ne soyons pas vexés de ce que nous ne pouvons les changer en ce que nous pensons qu'ils devraient être, car, ainsi que cela a été dit par un grand et spirituel écrivain du Moyen-Age : « Si vous n'êtes pas capable de vous transformer vous-même en ce que vous pensez que vous devriez être, pourquoi espérerez-vous transformer les autres gens en ce que vous pensez qu'ils devraient être. » J'ai conservé ceci dans ma mémoire comme une parole d'une sagesse inestimable. Sachant combien souvent on ne réussit pas à faire de soi-même ce que l'on voudrait être; j'ai appris à faire d'énormes concession à ceux qui agissent avec de moins grands avantages que moi, et qui peut-être réussiront parfois, là où j'ai moi-même échoué.

Et, pour faire suite à cette leçon qui consiste à nous instruire les uns les autres joyeusement et intelligemment, apprenons, lorsque nous avons de l'admiration et de l'amitié pour quelqu'un, à ne pas l'aimer de façon à nous en servir comme de barrière contre ceux qui viennent à lui. Car là se trouve le danger qu'on appelle, dans le monde, esprit de parti. Il n'y a pas de partis dans l'Étoile; il ne peut pas y en avoir, si elle est digne de son nom.

Car l'Étoile attend un Instructeur du monde, et elle accueille toujours chaudement celui qui est choisi pour être son véhicule. Mais, faire de cet amour qu'on éprouve pour Lui une barrière pour empêcher les autres d'approcher, laisser pénétrer l'esprit de parti ou de coterie dans notre Fraternité, la détruirait et lui enlèverait toute possibilité d'agir.

Et ceux qui s'imaginent que Celui dont le cœur est si grand qu'il peut y enfermer des milliers de mondes serait capable de laisser dehors un être qui l'aime, et de repousser quelqu'un qui voudrait se jeter à Ses pieds; ceux-là éprouvent certainement pour Lui un amour sans discernement.

Aussi je voudrais dire à chacun de vous si vous me le permettez : Ouvrez vos cœurs largement à tous ceux qui cherchent l'Étoile; faites tout ce qui est en votre pouvoir pour ceux qui sont autour de vous si vous avez le bonheur d'être assez heureux pour pouvoir, d'une manière ou d'une autre, les attirer auprès du Christ. Rappelez-vous qu'il est derrière chaque religion; qu'il parle avec infiniment d'amour de « Mes différentes croyances » qu'il n'est pas partial, comme nous pouvons l'être, mais que c'est Lui qui crée une Foi après une autre Foi, afin qu'elle puisse s'adapter aux besoins du monde qui crie pour avoir du secours.

Il est possible que dans Son enseignement les anciennes vérités seront présentées sous une forme nouvelle, avec une augmentation, car, comme Il l'a dit le 28 décembre, il ne veut pas détruire, mais construire; construire sur de nouvelles possibilités de Beauté; construire sur des fondations nouvelles de sagesse; créer de nouvelles manières d'enseigner capables d'attirer certains caractères qui sembleraient lui être opposés et accomplir ainsi la promesse qu'Il a faite lorsqu'Il était en Palestine : « Élevé sur la croix j'attirerai tous les hommes à moi ». Car qu'était-ce que cette élévation sur la croix, sinon une autre manière de présenter le plus ancien des symboles : le symbole de Celui qui a créé le monde, dont la sagesse a ordonné toutes choses avec puissance et douceur; qui a sacrifié Sa propre vie pour que d'autres puissent venir à l'existence; qui fut mis en pièces en Égypte; dispersé et brûlé au feu dans la lointaine Asie; déversant partout Sa vie, se donnant Lui-même pour que d'autres puissent devenir comme Lui. Il a d'autres brebis tout au travers du monde et elles doivent, comme Il le dit : « entendre ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul berger. »

Rappelons-nous cette promesse magnifique, et si nous l'invoquons, si nous nous inclinons à Ses pieds, accueillons les brebis de tous les troupeaux qui entendent Sa voix, et saluons-les joyeusement, comme les frères de notre Frère aîné à tous.

. . . .

ALLOCUTION DE KRISHNAJI :

Vous avez entendu ce que l'on nous a dit au sujet des plans pour la formation de ce nouveau Centre de Eerde et de la réorganisation qui est en train de se faire de ce nouvel édifice.

Tout au travers du monde, un nouveau chant retentit, un nouveau frisson est ressenti auquel chacun de nous peut répondre, et ce temple que nous voulons créer doit être bien organisé, doit être bien construit par chacun de nous.

Quoique nous l'aimons et désirons l'améliorer il n'est encore que le temple extérieur, qu'une forme, qu'une coquille, mais dans le Saint des Saints, que trouverons-nous? que découvrirons-nous et qu'établirons-nous? Et quels sont les fruits et les fleurs que nous récolterons pour les apporter dans ce Saint des Saints?

Comme membres de l'Étoile, que donnerons-nous au Monde?

Quel message chacun de nous communiquera-t-il à ceux qui interrogent, à ceux qui sont dans le chagrin, dans la douleur, dans la joie? Comme membres de l'Étoile, quelle réponse leur donnerons-nous?

Quand on m'interroge, je réponds que l'Étoile existe dans le but de fonder le Royaume du Bonheur.

Aussi longtemps que ce Royaume existera, aussi longtemps qu'il y en aura quelques-uns parmi nous qui auront eu une vision de ce Royaume et qui s'efforceront d'y élever les autres, l'accomplissement de ce bonheur dans le monde sera achevé. Mais pour vivre dans ce Jardin aux multiples parfums, dans ce Jardin aux innombrables roses, vous devez apporter quelque chose, que ce soit une corbeille pleine, ou une fleur, car si vous veniez sans rien à offrir, le Jardin péricliterait!

Mais si vous venez avec votre expérience, si vous venez avec votre savoir, même petit, vous rendrez ce Royaume plus heureux, et vous vivrez dans l'Éternité.

Mais pour être capable de vivre dans ce Royaume du bonheur, il faut que vous voyiez, que vous observiez, que vous perceviez cette Vision par vous-mêmes.

Il faut que vous soyez capables d'entendre la Voix qui parle de ce Royaume, que vous soyez capables de cueillir la Rose de ce Jardin. Vous devez être capables de respirer le parfum de ce Jardin.

Vous devez avoir la capacité.

Vous devez avoir le désir.

Vous devez avoir un zèle immense et c'est pourquoi il faut que vous cultiviez cette Voix intérieure, ce législateur unique.

C'est absolument nécessaire si vous voulez progresser et entrer dans ce Jardin, dans ce Royaume du Bonheur. C'est parce que je l'ai entrevu, c'est parce que je l'ai perçu, c'est parce que je connais cette Voix pénétrante et l'extase que l'on ressent en face du but, et devant cette Vision, que je voudrais vous faire hâter, que je voudrais vous amener dans ce Jardin. — Mais il faut que vous ayez la force de marcher, la puissance du mental, le pouvoir de sentir avant que vous puissiez y entrer.

Il faut que vous sachiez comprendre la Gloire et la Beauté et que vous les ayez en vous. Alors, quand vous entrerez dans ce Jardin, quand vous arriverez dans cette demeure d'Éternité, vous réaliserez que toutes les choses terrestres, toutes ces choses qui nous font tous souffrir, qui nous donnent de l'ennui, du chagrin et de la douleur disparaissent et qu'il n'y a qu'une Vérité, qu'une Réalité, qu'une Loi, qu'un Ciel, qu'un Nirvana : L'oubli de la personnalité. Elle disparaît comme une goutte d'eau dans l'Océan, vous pourrez alors la chercher sans la retrouver jamais. Et le Royaume du Bonheur est comme cet Océan. Aussi longtemps que vous serez capables de vous oublier vous-mêmes, de comprendre les choses réelles, et que la Voix divine se fera entendre en vous, vous pouvez habiter dans ce Royaume. Alors, que vous vous réjouissiez ou que vous souffriez, ce sera dans le ravissement de l'extase ! Chaque chose aura pour vous un don et tout ce qui est vous parlera.

En tant que membres de l'Étoile, vous êtes une partie du monde; vous n'êtes pas des personnes séparées, ni des gens appartenant à un certain type ou à une certaine secte, car vous représentez le monde que chacun de nous a le désir d'aider, d'améliorer, et de voir dans une condition plus heureuse. Si tel est notre désir, il faut tout d'abord que nous entrions dans cette demeure du Bonheur pour y habiter.

Il faut que nous suivions nous-même la Vérité que nous avons comprise; alors, quand nous parlerons, nous aurons de l'autorité et ce que nous dirons sera compris.

C'est dans ce but que l'Étoile existe, pour l'Établissement du Royaume du Bonheur. Si vous y avez goûté, alors vous l'établirez; si vous avez cueilli les roses de ce Jardin, alors vous ferez venir les autres pour qu'ils puissent jouir de leur parfum et qu'ils puissent vivre dans cette Éternité.

Si vous avez des capacités, si vous avez le désir et l'intui-

tion — ces choses ont une certaine valeur — il faut pardessus tout que vous ayez ce zèle intérieur, cette Voix qui est la seule autorité, qui est le seul Législateur.

Tant que vous obéirez à cette Voix même si vous souffrez, vous vous instruirez, tant que vous obéirez à cette Voix elle vous conduira tôt ou tard, et vous dirigera vers le Royaume du Bonheur.

LA TÂCHE DES MEMBRES DE L'ÉTOILE

Allocution de Mme Besant aux membres de l'Ordre, le lundi 27 juillet.

Comme vous le savez, c'est aux membres de l'Ordre de l'Étoile, que je m'adresse ce matin et je voudrais si possible vous présenter quelques idées qui sont, à mon avis, importantes pour l'avenir. Les activités de l'Étoile prendront naturellement une très grande extension quand l'Instructeur mondial nous aura quitté, après avoir confié à ceux qui Lui tiennent de plus près — ceux qui sont entrés dans l'Ordre avant Sa venue — la mission de poursuivre dans le monde entier le mouvement institué, crée par Lui. Or il se présente, probablement pour vous tous, une difficulté quand vous considérez une œuvre dont la grande Hiérarchie elle-même est l'origine, et dont la méthode est celle de la Hiérarchie : je veux dire l'immensité des périodes au cours desquelles cette œuvre se poursuit. Enfermés dans un horizon très restreint nous nous attendons à constater les résultats de notre travail dès la terminaison de telle ou telle partie de cette entreprise. Eux, au contraire, dont l'immense horizon embrasse des dizaines de milliers d'années ou davantage — je ne puis fixer de limite supérieure — poursuivent un objectif si lointain que, pour notre vision plus bornée, il prend une apparence un peu vague et imprécise et que, étant donné notre habitude de tout voir à l'envers, il nous semble irréel; en fait, il est pourtant beaucoup plus réel que les choses auxquelles nous attachons ici-bas un caractère pratique. Vous vous rappelez la vieille allégorie des Grecs : vivant en quelque sorte au fond d'un puits, nous apercevons au-dessus de nos têtes un tout petit

morceau de ciel, et, comme des ombres, les choses appelées dans cette fable le monde extérieur; quant à nos propres personnes, elles nous paraissent substantielles. Ceci renferme une très grande et très importante vérité. Dans le domaine de la Hiérarchie les valeurs sont si différentes de celles que nous instituons ici-bas pour nous-mêmes ! Il est tout naturel et, en somme, inévitable de travailler pour des objectifs beaucoup plus rapprochés de nous, quand nous les avons choisis. Notre plan dépendant de notre vision, nous avons proportionné notre œuvre au fragment d'avenir que nous sommes capables de concevoir. Si nous passons dans l'autre monde, celui qui semble irréel à tant de gens ici-bas, c'est je crois le changement des valeurs relatives qui, dans ce passage, nous frappe le plus. Les choses qui semblaient si importantes ici passent à l'arrière-plan, et les choses qui, vue d'ici-bas, paraissaient si lointaines, prennent une énorme importance. Voilà un fait qu'il est bon de se rappeler, si même la constatation en est impossible, car petit à petit nous pouvons essayer de conformer notre notion du réel et de l'irréel à l'idée juste qui règne à cet égard dans le monde plus vaste au delà du nôtre. J'ai bien souvent cité la réponse des Maîtres à une personne qui désirait devenir leur élève : « Il faut d'abord qu'il passe de son monde dans le nôtre ! » Condition essentielle à bien comprendre : les choses qui nous semblent si importantes, les choses qui se montrent dans le monde extérieur ont réellement, en se manifestant, perdu beaucoup de leur importance intérieure. De même, exactement, une pensée est plus importante qu'une action, car la pensée est une force génératrice, tandis que l'action, (si elle n'est pas un exemple) perd sa valeur au moment où elle s'accomplit. Je suis obligée de mettre entre parenthèses les mots « si elle n'est pas un exemple » car, ne l'oublions pas, nos actions réagissent sur d'autres hommes qui eux-mêmes sont à peine moins aveugles que nous. Mais à la vive lumière de la réalité, nous voyons que seules importent les choses qui sont des semences d'avenir; par contre, celles qui arrivent en ce moment, se manifestent ici-bas dans leur stage final.

En considérant un instant, comme je vous prie de le faire avec moi ce matin, l'organisation de l'Étoile, vous constaterez, en réfléchissant au principe général que je viens d'énoncer, à quel point votre travail dans l'Étoile pourrait se trouver modifié. Permettez-moi tout d'abord de vous en donner un exemple, puisque nous formons tous ici un Congrès de l'Ordre de l'Étoile. Si notre réunion a un but précis et important, moins nous disperserons nos énergies sur toutes les choses qui

peuvent nous occuper dans le monde extérieur, mieux cela vaudra pour notre travail comme membres de l'Étoile pendant ce Congrès. Il est beaucoup plus important d'étudier le travail futur et de nous y préparer, que d'apporter à ce Congrès nos intérêts particuliers du monde extérieur. Ces intérêts peuvent être, à leur place, extrêmement utiles; mais il ne s'ensuit pas que l'enceinte du camp de l'Étoile soit, pour vous en occuper, l'endroit le plus favorable.

L'organisation de l'Étoile plus que toute autre, il me semble, travaille moins pour le présent que pour l'avenir. Sa tâche actuelle est une tâche de préparation et celle-ci approche de son terme. Sa tâche future dépendra des enseignements de l'Instructeur Mondial. Les répandre, en s'organisant à cet effet, tel sera le moyen de fonder la civilisation qui les aura pour base. Voilà, je crois, un aperçu extrêmennt sommaire, de ce que sera dans l'avenir le travail de l'Étoile.

Je crois évident que nous ne devons pas essayer de définir avec trop de précision notre tâche future : c'est Lui, naturellement, qui la définira lorsqu'Il sera pleinement intronisé, en possession du véhicule de son choix. Ce véhicule Il l'adapte aujourd'hui à Sa présence, avec une sagesse patiente (la hâte est parfois destructive); Il procède à une préparation qu'Il peut seul accomplir, en employant le véhicule progressivement toujours plus fréquemment, avec une force croissante, afin que le véhicule ne se brise pas sous l'irruption de cette énergie formidable, dont nous n'avons aucune idée, et dont Lui seul connaît la plénitude.

Notre expérience personnelle nous faisant très vaguement imaginer l'immensité de la tâche de l'Instructeur Mondial (l'instruction du monde entier repose sur ses épaules) nous hésitons beaucoup à risquer même la plus légère esquisse d'un plan que Lui seul peut connaître et dont Il peut seul déterminer l'échelle. Le passé nous apprend avec quels efforts Il travailla pour l'avenir, c'est-à-dire pour la période qui devait s'ouvrir quand Il quitterait le véhicule choisi par Lui. Nous savons qu'Il donnera les vérités anciennes sous une forme nouvelle. Il en a fait de même, Lui comme ses prédécesseurs, toutes les fois qu'Ils vinrent dans notre monde mortel, en prenant un corps périssable, et en l'employant pour le grand objectif en vue duquel celui-ci fut choisi. Nous savons aussi que dans chacune de ces occasions Il enseigna non point une vérité nouvelle, mais les vérités anciennes de telle façon qu'elles semblaient nouvelles : c'est ce que nous appelons une religion nouvelle. Ainsi, par exemple, nous parlons de Christianisme

comme d'une religion fondée par l'Instructeur Mondial quand il vint en Palestine. Si nous étudions la tradition qu'il laissa, nous n'arriverons guère à nous former une idée de l'effet produit par ces enseignements sur les personnes qu'ils attiraient, ni à prévoir que toute la pensée des générations de cette cinquième sous-race, pour laquelle Il est spécialement venu, en serait pénétrée, enfin que toutes les religions du monde se trouveraient modifiées dans une certaine mesure par l'influence des vérités anciennes qu'Il nous donna en termes nouveaux. Aujourd'hui l'histoire nous permet de voir; elle projette, pour ainsi dire, Sa lumière sur le récit évangélique; elle éclaire les enseignements donnés par Lui, non seulement aux foules auxquels Il s'adressait, disait-Il, en paraboles, mais encore (si vous avez noté avec quelle insistance les Pères de l'Église chrétienne l'on fait remarquer) les enseignements donnés par Lui à Ses disciples, dans la maison, durant ces trois dernières années. Vous vous souvenez sans doute qu'Il leur dit : « A vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais aux autres en paraboles. » Les autres n'étant pas prêts à recevoir, même Lui ne pouvait imposer les vérités à leur attention. Il employa le voile des paraboles, des allégories et des symboles. Mais c'est les homme squi devaient continuer Son œuvre après l'assassinat de Son corps mortel, c'est eux qu'Il instruisit en particulier dans sa maison, c'est-à-dire qu'Il leur parla de ces mystères du royaume de Dieu.

Nous arrêtant un instant sur cette pensée, nous pouvons nous rendre compte que ce fut dans ces entretiens particuliers avec les hommes choisis par Lui pour être ses premiers messagers dans le monde, et à ces mêmes hommes qu'Il communiqua les notions qui, vivifiées par la puissance de l'Esprit envoyé sur eux, leur permirent de répandre certains de Ses enseignements. D'autres leçons, comme le savent ceux d'entre vous qui ont lu les écrits des premiers Pères, se nommaient les mystères de Jésus, accordés exclusivement à ceux qui, suivant l'expression employée, « n'avaient eu à se reprocher depuis longtemps aucune transgression ». Suivant cette méthode prudente les grandes vérités se répandirent graduellement au dehors; se propageant, en quelque sorte, de l'intérieur à l'extérieur, elles touchèrent les hommes capables d'entrevoir en elles la vérité; poursuivant toujours leur marche centrifuge elles se répandirent de plus en plus dans le monde. Nous savons, ai-je dit, éclairés par l'histoire, reflet de ces enseignements, que la religion fondée par Lui devait rendre spécialement, dans sa marche incessante vers l'Ouest, deux grands

services au monde occidental, j'entends à la cinquième sous-race : d'abord, comme nous le savons la grande valeur attribuée à l'individualité, parce qu'il était nécessaire de la rendre plus énergique; ensuite la manière dont l'énergie personnelle devait être employée, c'est-à-dire en servant. L'individualité a été développée au plus haut point dans les nations occidentales; leur politique, leur civilisation, leurs conditions générales, ont contribué à fortifier ce sentiment de l'individualité; il a d'ailleurs ses inconvénients, car l'égoïsme national, fait, que lorsqu'une nation encore imparfaite cherche à l'acquérir, elle ne peut progresser, je crois, que par l'exagération. Le chemin du milieu, étroit comme le fil d'un rasoir, présente au point de vue de l'équilibre des difficultés pour l'homme encore indiscipliné; de part et d'autre l'excès devient un vice. Ainsi, notant ce que nous voyons dans l'histoire, cet extrême développement de l'individualité et son exagération portée jusqu'à un égoïsme insensé, se traduisant très souvent par un esprit belliqueux; nous voyons également paraître cet autre enseignement capital : « le plus grand est celui qui sert; je suis parmi vous comme votre serviteur. » Voilà, je crois, la raison pour laquelle parmi les nations occidentales, dont l'égoïsme est si accusé, nous remarquons, plus qu'en Orient, le développement de ce que nous pouvons appeler la conscience sociale; le sentiment que la force doit être subordonnée au service, constituant le second des grands enseignements fondamentaux du Christ lors de Son dernier avènement.

Il est bien certain que pour Ses propres disciples l'avenir était assez obscur; Sur ce point le Seigneur donna probablement certaines indications dans les enseignements qui devinrent les mystères. Dans les termes d'Origène : — « Il fallait, pour les murs et les contreforts de toute église, des hommes instruits. » Or aujourd'hui, ne l'oubliez pas, nous occupons la place des Hébreux, Grecs et Romains de Son époque. Rien de surprenant si nous manifestons, nous aussi, leurs caractéristiques générales en leur donnant la nuance des caractéristiques de la sous-race à laquelle nous nous trouvons appartenir. Mais notre disposition générale, celle de toute foule, sera l'incompréhension de cette doctrine qui autrefois parut étrange parce qu'elle était la floraison, nouvelle pour chacun, des vérités éternelles et spirituelles. Ces vérités sont immuables, mais de temps en temps elles émettent dans le désert extérieur, pour ainsi dire, des rameaux, dont chacun porte sa propre fleur, son tribut à l'évolution humaine.

Or nos connaissances acquises nous permettent de com-

prendre que l'intuition sera la grande qualité manifestée dans le nouveau type humain appelé par nous la sixième sous-race, sans savoir exactement par quoi cette qualité va se traduire. Certains d'entre nous sont à même de deviner son mode d'action dans des circonstances très favorables, mais ce qu'il sera dans un monde fondé jusqu'ici sur la raison, sur la logique et sur la civilisation qui en dérive, celle des droits de l'homme, la façon dont il se développera dans l'avenir ne peuvent être su que par quelques personnes dont l'entrée dans le monde des Maîtres a ouvert les yeux. Il faut donc nous garder avec une extrême prudence de définir en termes trop précis la tâche future de l'Étoile; l'Instructeur Lui-même en sera le grand animateur; Il établira, un peu sous terre, les solides fondations sur lesquelles doit s'édifier le nouveau temple de l'humanité. Seul le Maître constructeur peut les asseoir convenablement. A nous de réunir les matériaux dont il a besoin; ils proviennent de bien des pays, de types humains nombreux et divers dont chacun réunissant ce qu'il possède de meilleur, l'apportera comme son offrande particulière, à l'Instructeur du monde, fondateur d'une civilisation nouvelle qui sera basée sur la manière dont Il aura présenté cette fois les antiques, les immuables vérités.

Dans ces conditions il me semble que, dans un Congrès de l'Étoile, nous devrions chercher surtout à nous comprendre les uns les autres et à comprendre la différence entre nos points de vue particuliers, non à multiplier les activités auxquelles nous nous livrons quand nous ne sommes pas réunis ici, mais plutôt à chercher sous la diversité un élément d'unité sur lequel nous puissions compter. Considérons un instant la Société théosophique : ses membres ne professent pas ce que l'on peut appeler une croyance particulière, sauf celle formulée dans le premier objet, c'est-à-dire que la Société, dans son ensemble, est le noyau d'une confrérie universelle; or *noyau* signifie simplement un centre d'où rayonnent les forces organisatrices, celles de la vie. Il n'y a donc pas de raisons pour transformer en réunion spécialement théosophique un congrès destiné à rapprocher les points de vue de tous et exclure les différences. Supposons, pour choisir un exemple étranger à notre organisation spéciale d'ici, que vous choisissiez les activités d'une loge maçonnique : elle travaille à sa manière et n'entend pas populariser ici ses méthodes. Il n'y aurait aucun intérêt à réunir une assemblée de francs-maçons fermée pour tout le monde. Ce que devraient faire les francs-maçons présents c'est plutôt de s'enquérir, tranquillement et cordialement, des

conditions spéciales où se trouvent leurs interlocuteurs, afin de déterminer, grâce à tous ces entretiens, le genre de travail qu'une loge est appelée à faire dans son propre pays et non ici. Quant à nos réunions en ce lieu il me semble — cette opinion m'est personnelle — qu'elles ne devraient pas servir à la propagande de la tâche particulière qui peut être la nôtre dans les organisations extérieurs à l'Étoile, mais plutôt à chercher la manière d'introduire dans ces organisations l'esprit de l'Étoile : voilà le point sur lequel devraient s'unir ses membres. Ainsi je dis souvent à mes frères théosophes : Parcourez le monde et communiquez partout l'esprit théosophique. Que signifie ce conseil ? Il signifie qu'il faut introduire l'esprit de la Sagesse divine dans les organisations qui se trouvent à votre portée. J'ai lu avec intérêt l'autre jour cette phrase de mon frère George Arundale : « La Société a pour tâche de rendre l'Australie théosophique. » Voilà bien sa bonne et énergique manière, sa façon de définir tout ce qu'il entreprend, et il le fait en engageant les théosophes à se joindre à toutes les autres organisations et à répandre l'esprit théosophique dans le cadre offert par les divers groupements. Il ne s'agit pas de faire de ces organisations une dépendance de la Société Théosophique, mais d'y faire pénétrer l'esprit théosophique. Alors, dans les gens que la Société, en tant qu'organisation, n'intéresse guère, pourront passer son esprit fraternel, sa largeur de vues, sa manière d'exercer librement l'intellect et le mental inférieur. Le développement de chaque être humain s'en trouvera facilité, car les aptitudes spéciales de celui-ci pouvant servir à son propre entourage, il pourra exercer sur lui l'influence de la pensée plus large et du sentiment fraternel qui devraient se répandre dans la Société et y changer les dissentiments en amitié. Les idées particulières de chacun doiven être reconnues comme telles, puis introduites à leur place dans le plan plus vaste et plus large de l'ensemble. Remarquez-le : la Sagesse divine, est-il dit, ne travaille pas seulement avec puissance mais encore avec douceur. Il ne s'agit pas de dominer mais d'inspirer; ni de dire aux autres d'arborer l'étiquette théosophique, mais de dire : « Que l'esprit, demeure innomé », car il est universel. En procédant ainsi la Société Théosophique peut accomplir et accomplit, en effet, une œuvre magnifique. Prenons pour exemple les religions contemporaines. Qu'elles qu'elles soient, vous verrez que la Société Théosophique n'a jamais poussé aux conversions d'une religion à une autre, ni fait quitter à aucune personne sa religion particulière afin de la recevoir dans ses propres rangs. La Société a dit au

contraire à chaque religion : « Vous possédez ce qu'il vous faut; mettez-le en pratique et ne vous querellez pas avec vos voisins. » Ce conseil — je parle pour l'instant d'une façon toute générale — a eu pour résultat une tolérance infiniment plus grande dans les activités religieuses. Autrefois les missionnaires s'expatriaient dans l'intention bien arrêtée de convertir les païens au christianisme. On leur dit aujourd'hui, dans les termes récemment employés par l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre, de ne pas oublier que toute religion est une manifestation de Dieu. L'archevêque ajouta très naturellement, que le christianisme était la meilleure; naturellement, dis-je, car autrement il ne serait pas ce qu'il est. Une personne peut appartenir à tel culte parce qu'il convient à son tempérament, c'est-à-dire à ses vies passées, car elle a eu dans le passé bien des existences dans lesquelles elle a passé successivement dans des religions diverses; dans chacune elle a gagné quelque chose; mais dans toutes quelque grande vérité lui a sans doute échappé. Si dans la vie présente cette personne entre en contact avec l'esprit de la Sagesse divine, elle n'abandonnera pas sa propre foi, car la plupart des hommes naissent dans celle qui leur est appropriée. Il est possible aussi que l'occasion leur soit ainsi donnée d'aider d'autres religions vers lesquelles ils se sentait plus attirés, en apprenant à connaître une religion différente qui leur est moins familière. Permettez-moi un exemple personnel. Je n'ai pas été chrétienne dans mes vies antérieures. J'ai appartenu quelquefois au christianisme mais, dans ces vies-là, mes expériences n'ont rien eu de bien agréable, avec une tendance à un dévouement assez brusque ! Or j'ai une affinité — affinité naturelle — pour la religion dans laquelle je suis née le plus souvent : il se trouve que c'est l'hindouisme. Sa philosophie et sa métaphysique avec leur subtilité me satisfont infiniment; en même temps je me rends compte que, si la Race-Mère a conservé les semences des différentes religions, celles-ci ont été manifestées successivement. Je ne puis appartenir à la religion hindoue parce que j'ai la peau blanche (cette interdiction n'existait pas dans l'hindouisme originel, sans quoi il n'aurait pu se propager, mais aujourd'hui — c'est un principe — pour être Hindou il faut avoir la peau brune). Un Hindou très orthodoxe a pourtant dit de moi que j'étais intérieurement une Hindoue. C'est comme si l'on parlait d'un triangle rond. Enfin la chose fut admise et si mes domestiques ne perdirent pas leur caste c'est que je menais la vie hindoue, en ce sens que je m'abstenais de toutes sortes d'aliments dont chacun fait usage à

l'étranger. Comme je ne touchais ni alcool, ni viande, ni poisson, les serviteurs ne risquaient pas d'être détournés de leur propre religion. Pour cette raison, et parce que je suis née en Europe afin de recevoir une formation européenne, j'ai pu rendre beaucoup de services à l'Inde en luttant contre le matérialisme qui l'envahissait, sous l'influence des pays étrangers et surtout de la science étrangère. Voilà pourquoi je devins matérialiste, scientifiquement matérialiste; j'appris exactement comment cette opinion affecte le mental, plus tard aussi la manière d'agir avec un mental ainsi affecté. Ensuite je me rendis aux Indes. Vous ne trouverez pas aujourd'hui beaucoup d'Indiens matérialistes, car il m'a été possible de leur enseigner leur propre foi sous une forme appropriée à la modification particulière déterminée en eux par l'éducation occidentale. Aux Indes nous n'entendons plus beaucoup parler de matérialisme.

D'autre part j'ai pu leur donner des notions qu'ils avaient oubliées. Voilà, je crois, partout l'œuvre spéciale de la Société, et c'est pour cette raison que ses croyances ne sont pas délimitées. Toute religion se trouve amoindrie au cours des siècles. L'hindouisme a perdu la doctrine vraie du Karma, bien qu'il en ait, beaucoup parlé et basé la vie, pour ainsi dire, sur le fait que notre existence présente dépend d'existences antérieures. Cependant j'ai fait remarquer aux Hindous que, dans une de leurs grandes doctrines se trouvaient ces mots prononcés par un de leurs Instructeurs les plus élevés : « L'effort est plus grand que la destinée. » J'ai dit ce qu'il fallait pour montrer dans le Karma non une soumission exagérée, mais une acceptation raisonnable et sans mécontentement, de tout ce qui nous arrive, jointe à un formidable effort pour le modifier; effort dont dépend l'évolution humaine. Or cette idée-là d'autres religions l'ont perdue. L'enseignement primitif de même, peut avoir été différent. Le Théosophe a pour devoir de leur rendre ce qu'elles ont perdu et de leur dire : Vivez votre propre foi.

Et vous aussi, membres de l'Étoile, lorsque vous vous associez à d'autres organisations, vous avez pour devoir d'y apporter l'esprit de l'Étoile, c'est-à-dire l'idée de préparation à des changements prochains, une intelligence ouverte apte à recevoir des idées qui semblent nouvelles. Plus d'ornières suivies par toutes vos idées, si bien que lorsque le courant change de direction vous ne pouvez le suivre, son parcours s'écartant de votre ligne particulière. C'est, avant tout, la largeur d'idées qu'il faut généraliser, et en même temps la no-

tion de la venue de l'Instructeur suprême qui va paraître, comme Il a paru déjà, pour formuler en termes nouveaux les vérités anciennes qui serviront de fondation à une civilisation plus fraternelle : la Société a eu pour mission de répandre la notion de fraternité; elle s'en est très bien acquittée. Ce que sera sa tâche spéciale quand l'Instructeur Mondial aura donné ses enseignements, nous l'ignorons encore. Votre travail particulier, comme membres de l'Étoile est de répandre partout autour de vous la nouvelle de l'avènement. Voilà votre premier devoir et vous verrez qu'il y a, dans votre propre pays beaucoup d'organisations utiles que l'on peut aider en élargissant leurs idées et en les amenant à s'adapter aux conditions nouvelles qui vont surgir. Parmi ces dernières est le développement de l'intuition, supérieur à la logique et au raisonnement, la faculté de reconnaître à première vue la vérité; voilà au fond ce que signifie l'intuition; c'est le développement de ce que nous appelons Bouddhi, le discernement entre le réel et l'irréel. L'intuition distingue le réel et laisse de côté l'irréel. Tel est le vrai discernement appelé en Orient Viveka, celui qui distingue le réel de l'irréel, non par le raisonnement (il est insuffisant bien qu'utile comme préparation), mais par la réponse immédiate de l'esprit intérieur mis en présence de la vérité, et cela au-dessus de tout raisonnement. Seulement, ne l'oubliez pas, le développement du discernement vient après celui de la raison. Ce n'est pas l'aveugle crédulité, c'est-à-dire la superstition, qui prend l'irréel pour le réel, exactement le contraire du vrai discernement. Le travail individuel du membre de l'Étoile est, je crois de cultiver ainsi son discernement, de mettre en jeu toute son intelligence, toutes ses facultés de jugement, d'apprendre à connaître aussi bien que possible le milieu où il se trouve, enfin de savoir d'autant mieux agir qu'il est membre de l'Étoile et qu'il sait quelle précision règne dans la nature. Son rôle est d'établir l'ordre à la place du désordre, la concorde à la place de la discorde, d'apprendre à résoudre les dissonances en une harmonie plus riche et ainsi d'éveiller dans chaque vie humaine des mélodies plus complètes. Le membre de l'Étoile devrait, il me semble, considérer tout être humain comme un instrument et, s'associent délicatement à la musique qui résonne dans le cœur de chacun, contribuer à mettre son instrument au diapason. C'est un beau, un délicat travail, mais souvenez-vous qu'il vous est plus facile de l'accomplir par l'exemple que par l'enseignement proprement dit, parce que le propre de notre époque est la révolte contre l'autorité et contre l'exagération : Cette révolte

peut cependant être fort utile si l'on arrive à la diriger contre l'absence de bon sens et contre l'absence de précision : ceci serait un grand avantage gagné. Chacun de vous devrait être un modèle de précision. Vos corps devraient être disciplinés; prenez la peine de les dresser, vous découvrirez qu'ils peuvent agir automatiquement; votre corps se chargera du travail et vous serez précis sans même vous y appliquer. Ainsi l'automatisme se crée, automatisme naturel qui, de lui-même, continue tel acte que vous lui avez fait maintes fois répéter. En voici un exemple; il vous paraîtra peut-être très ridicule, mais je m'en suis bien trouvé; je le dois à H. P. B. Je lui demandais ce que je devais faire. Comme vous le savez, les gens posent cette question étrange, se figurant que vous savez mieux qu'eux-mêmes ce qu'ils doivent être! Je réponds, en général : « Cher monsieur ou chère madame, j'ignore ce que vous pouvez faire. » Cette vérité mon interlocuteur la trouve quelque fois un peu absurde. Quant à la réponse que H. P. B. me fit, elle me causa d'abord un vrai choc, mais étant son élève je tâchai d'obéir. Elle me dit : « Ma chère, vous ferez bien d'apprendre à coller vos timbres droit sur l'enveloppe ». Reprenant mon calme je pensai : Qu'importe la manière dont un timbre est collé, droit ou de travers? Tout de même elle n'aurait pas dit cela sans raison. Je tâchai donc de suivre son conseil. Quand je posais un timbre de travers je l'enlevais et le remettais droit. Bientôt mes doigts apprirent à le faire. Mes yeux s'y accoutumèrent de même, si bien que l'affranchissement des enveloppes me demanda de moins en moins d'attention. Lorsque l'on a comme moi une forte correspondance on a besoin d'assistants et, comme je n'aime pas leur demander de recommencer le collage, ne vous dites pas, en recevant de moi une lettre dont le timbre n'est pas droit : « Mrs. Besant met ses timbres de travers », car d'autre doigts que les miens en sont responsables! Personnellement je les mets droit! En fait tout cela rend précis. Ne pouvant rien supporter qui soit de travers, vous ne faites plus rien de cette façon-là; vous faites les choses avec tout le soin possible; seulement, notez-le bien, votre effort doit être de première et pas de deuxième, troisième ou quatrième qualité. Le Maître a dit une fois : « Celui qui fait de son mieux, en fait assez pour nous. » Seulement, faire toujours de son mieux constitue un talent très remarquable et c'est dans ces petites choses qu'il faut dresser votre corps; puis vous le laisserez à lui-même, et il les fera automatiquement. Se montre-t-il un peu négligent, remettez-le dans l'attitude voulue.

Il faut de même dresser votre corps émotionnel. Vous vous dites : « Je sens de telle ou telle façon. » Pourquoi ? Il n'en est rien. Votre sensation est très souvent due à l'impact, sur votre corps astral, d'une influence étrangère. Il faut habituer votre corps émotionnel à ne répondre qu'aux bonnes vibrations et, s'il en vient de mauvaises, à y répondre par leur contraire; alors vous distinguez les mauvaises. Deux rayons de lumière complémentaires s'éteignent mutuellement, et l'on obtient un point noir. Une personne non prévenue en reste étonnée; les deux rayons ont éteint leurs vibrations respectives. Expérimenter les vibrations lumineuses, c'est se trouver dans l'obscurité. Dans toutes ces questions, vous vous trouverez bien d'étudier les lois naturelles et de les appliquer autrement que ne le fait la science, à la formation du caractère : ceci, je crois, devrait vous permettre de trouver, dans l'Étoile, votre tâche spéciale. Travaillez dans d'autres organisations, dans votre propre pays, dans vos Congrès de l'Étoile, afin d'y introduire l'esprit de l'Étoile; cherchez cet esprit, assimilez-le et quittez ce Congrès meilleurs messagers de l'Étoile qu'à votre arrivée.

IMPRESSIONS DU CAMP D'OMMEN

1926

Pendant bien des années les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient se sont préparés dans l'attente du nouveau Jour que leur foi intime avait pressenti, et voilà que ce Jour a lui. Voilà que son aurore se lève radieuse, et que dans l'heure matinale le chant de l'alouette a retenti dans leur cœur.

Cette heure nous l'avons entendu sonner au Congrès de Ommen, dans cette semaine inoubliable qu'il a été donné à quelques-uns parmi nous, de pouvoir vivre. Elle nous a annoncé la réalisation du rêve, elle nous a permis de contempler un avenir réparateur, dans la joie qui vivifie; avenir proche et lointain à la fois, qui s'enfonce dans l'infini des siècles et qui embrassera la terre entière.

Nous pouvons dès maintenant entrevoir le nouvel Évangile qui consolera l'Humanité, qui portera au monde, encore pantelant de ses luttes sanglantes, la parole révélatrice de

Sagesse, où la science s'unit à l'amour pour éclairer et pour guider. Et parce que de siècle en siècle les hommes se sont enfoncés plus avant dans le Royaume de l'Ombre, celui de la grande illusion qui sépare, où tout n'est que violence, compétition, et par cela même douleur, l'Évangile qui va venir annoncera pour tous, le Royaume du Bonheur. Il proclamera que ce royaume, dont Krishnaji nous a si souvent parlé et auquel il ne cesse de nous convier, existe, qu'il est à notre portée, et que Celui qui l'habite est venu parmi nous, comme un ami, comme un frère, pour nous en montrer le chemin.

Le Royaume du Bonheur va nous être prêché. Il n'est pas un royaume supra-terrestre, qui ne peut être connu que des extatiques, des rêveurs, ou des méditatifs, mais il est là, dans



Mme Besant allumant le feu de camp.

la vie journalière, il embellit les occupations les plus humbles, il réjouit les jeux les plus ardents; il est dans les épreuves de la maladie douloureuse comme du deuil le plus cruel. Il se présente à nous aux heures d'union sainte avec la Nature, comme dans la vie familiale. Il est dans l'échange généreux et réciproque des rapports quotidiens entre frères, dans la vie noble-

ment vécue, dans l'offrande pieuse et constante de soi-même au bonheur de tous.

« Soyez heureux ! » Tel est le souhait qui sera répandu dans le monde. L'Ère qui commence réalisera la Joie. Celui qui vient. Celui dont nous avons reconnu le Message dans les paroles de notre Chef, nous appelle à l'action, à la reconstruction du monde, à l'établissement d'une Société faite du bonheur de chacun par le bonheur de tous. Et si l'Ordre de l'Étoile d'Orient a le premier reconnu le son du divin Angelus, c'est parce qu'il lui est donné de se lever et d'aller parmi les hommes réveiller les dormeurs assoupis.

L'heure de l'attente est passée, l'heure du courage est arrivée, il faut ceindre les reins et avancer. Attentif au moindre signe, il faut que chacun soit prêt à répondre à l'appel, qu'elle que soit la forme qu'il affecte, quel que soit l'étonnement qu'il puisse susciter. Le Royaume du Bonheur ne peut succéder au Royaume de l'Ombre que par une adaptation nouvelle du point de vue par lequel la vie a été jusqu'ici regardée. L'appréciation des valeurs peut être renversée, les échafaudages qui semblaient les mieux équilibrés peuvent être réduits en poussière, le croyant doit rester affermi, prêt à marcher et à servir. Le moment est venu, nous a dit en substance Krishnaji, où vous devrez choisir, savoir si vous voulez continuer à regarder le Ciel de vos pauvres et étroites fenêtres ou si vous consentez à venir avec moi le contempler de ma fenêtre large ouverte, inondée de lumière et de beauté.

Le nouvel Évangile que nous entrevoyons n'enseignera pas seulement que les conditions de la vie doivent être changées pour que chacun, du plus fortuné au plus humble, de l'homme à l'animal et jusqu'au végétal, puisse avoir accès au bonheur, mais il proclamera que la vie ne peut-être pleinement satisfaite sans la culture de la beauté. La laideur avilit l'homme, elle le rend triste et maussade. Krishnaji ne cesse de célébrer, comme vertus créatrices égales, la recherche du Bonheur et celle de la Beauté. Le raffinement de l'esprit se reflète dans celui de l'attitude, du costume, de l'environnement, dans le goût des belles choses et des belles pensées. Mais cette culture de la beauté ne doit pas se limiter à une classe des privilégiés, elle doit s'étendre à la masse, par l'éducation, et par l'exemple d'une vie générale simplifiée, afin qu'une nouvelle Terre puisse abriter de nouveaux hommes qui travailleront à l'épanouissement de la Nature dans l'harmonie et dans la joie.

Le Congrès de l'Étoile de 1926 a été pour tous une période de paix et de bénédiction. Rien n'a troublé la douceur de ces

quelques jours passés sous la tente, pas même le temps peu propice parfois à la vie du plein air. Une solennelle grandeur, inexprimable et sacrée, a plongé les assistants dans cet état de sérénité qui rend l'âme paisible comme les eaux d'un lac tranquille, et lui permet de saisir les nuances du rythme le plus délicat.

Cette grande harmonie qu'aucun désaccord n'a interrompu, cette paix bienfaisante, ont été grandement facilitées par l'habile organisation matérielle du Congrès, par les soins de ceux qui se sont sacrifiés pour que l'ordre, le bien-être de chacun ne souffrent aucune altération. Si c'est un honneur pour la Section Hollandaise d'être devenue le centre Européen de l'Ordre de l'Étoile, le point vers lequel converge la vie d'une telle époque, nous ne pouvons que féliciter ses membres de se montrer à la hauteur d'un tel honneur.

L'installation du camp a été supérieure encore à celle de l'an passé, elle a permis aux 2.000 Congressistes qui s'y sont rencontrés de s'y trouver relativement *at home*. L'on peut difficilement se faire une idée de l'effort demandé à ceux qui ont aménagé et entretenu cette ville de toile blanche où chacun a trouvé le confortable le plus nécessaire à la vie journalière : douches et lavabos à eau chaude et froide, copieux et excellents repas, facilités de toutes sortes tels que bureaux de poste, de change, abris pour autos et bicyclettes, cantine pour approvisionnement supplémentaire et jusqu'à la chambre noire mise au service des photographes amateurs.

Dominant la cité des tentes, dont les unes se cachaient sous la futaie des arbres verts et les autres alignaient sous le ciel la blancheur de leur toit, s'élevait l'immense tente où l'on se retrouvait plusieurs fois par jour aux heures de conférences et de méditation matinale. J'évoque à ma mémoire, cette tente, en cet après-midi du dimanche 26 août où, sous la rafale qui faisait gémir les mâts et secouait les toiles, Mme Besant parlait au monde entier par T. S. F., alors que sa voix, qui retentissait à travers les lointains espaces pour annoncer la venue du Grand Instructeur, arrivait à peine aux oreilles de ceux qui l'entouraient si grand était le bruit de la pluie et du vent.

A Paris et plus loin, des amis que nous avions pu avertir, entendirent ce jour-là ses paroles, nous ont-ils dit, comme s'ils étaient présents au Congrès, et purent suivre les traductions qui furent faites en français, anglais, allemand et hollandais, bien mieux que nous-mêmes. Je me souviens encore du ronronnement du moteur aérien venu, par deux fois, étouffer la parole du conférencier, afin de rapporter à la curiosité publique la vue du camp à vol d'oiseau.

Mais j'évoque surtout les soirées inoubliables autour du feu de Camp, soirées où le Chef de l'Ordre, de jour en jour plus grand, plus inspiré, affirmait de plus en plus une autorité puissante, où le souffle des hautes sphères que nous sentions passer au-dessus de nos têtes les obligeaient à s'incliner. Je pense surtout à cette soirée du 28 août, alors que Krishnaji après avoir prononcé des paroles fortes et émouvantes nous laissa silencieux dans le calme de la grande nuit éclairée de lune, nuit dont seule la haute flamme qui s'élançait vers le ciel semblait oser rompre le mystère.

Et j'entends sa voix s'élevant par trois fois à longs intervalles, dans le religieux silence, pour nous envelopper de la délicate mélodie d'un chant védique.

Ce soir-là nous avons vécu un grand poème.

M. BERMOND.



LA NOUVELLE ECCLESIA

Autour de l'immense bûcher, dont les flammes rugissantes s'élèvent en volutes dans le silence du crépuscule, le large cercle formé de deux mille membres de l'Étoile se tait. Le jeune chef de l'ordre se lève; il va parler. Au cours des deux dernières soirées, écartant les formes inférieures du mysticisme sentimental, il a dit la béatitude de l'union avec le Seigneur, les joies ineffables du royaume des cieux. Mais ce soir, quand il se lève, ou plutôt s'élance de son siège, je remarque en lui une tension exceptionnelle. A la souplesse ses mouvements joignent la puissance; il prend possession de l'estrade plutôt qu'il n'y monte; son front est lumineux; le regard de l'aigle est dans ses yeux; il y a en lui quelque chose de formidable; on s'en aperçoit dès ses premiers mots : « Je réclame votre attention du commencement à la fin. Je parle comme chef de l'Ordre. » La voix est plus grave, plus vibrante, plus harmonieuse. Il est bien lui-même, celui des meilleurs jours; pourtant il y a infiniment plus; le géant est là sous cette forme flexible. Cette unité double deviendra de plus en plus évidente au cours de l'allocution et l'intérêt présenté par cette expérience psychologique merveilleuse est si grand qu'un genre d'attention des plus curieux s'empare de moi : mes facultés supérieures, concentrées sur le

verbe admirable, brûlent d'une joie et d'une dévotion intenses, mais jamais le mental n'a été si pénétrant, si alerte et si observateur. Je ne crois donc pas manquer de respect en relatant, pour moi-même et pour ceux qui l'aiment également, ces observations d'ordre extérieur. Comme l'allocution se poursuit en termes plus parfaits, me semble-t-il, que de coutume, mais parfois plus vivement rythmées, certaines sentences de l'Évangile, prononcées dans des circonstances analogues, mais adoucies aujourd'hui, me viennent à la mémoire. Ces membres de l'Étoile sont des disciples et non les pharisiens hostiles de Jésuralem. La Présence ne fait que planer ici; ce n'est pas le Seigneur lui-même dans la plénitude de son incarnation; seulement le reproche : « quelques-uns d'entre vous sont venus chercher ici des sensations... etc », rappelle cet autre reproche plus sévère : « Générations perverses qui venez à moi pour voir des signes et des miracles, il ne vous en sera pas donné d'autre que le signe du prophète Jonas » (c'est-à-dire l'initiation). Pourtant, malgré la différence des cadres, la situation et la doctrine dans la pureté et le naturel absolus de l'expression morale, sont identiques. Alors comme aujourd'hui les signes et les formes extérieurs sont négligés. Une seule chose est nécessaire : la personne du Seigneur qui est tout en tous, l'union avec Lui, seule réalité digne de nos efforts, l'unique chemin, l'unique vérité, l'unique vie. Il vient inaugurer une ère nouvelle d'évolution spirituelle. Comment les formes d'hier ou celles d'aujourd'hui pourraient-elles servir? Rien ne peut servir sinon l'union, la fusion en Lui, le nouveau chemin, la nouvelle vérité, la nouvelle vie. A quoi servirent les formes anciennes? Quels progrès vous ont-elles fait accomplir? Entrez donc dans le royaume des cieux; contemplez le monde par les yeux du Seigneur; aimez le monde par le cœur du Seigneur! Que de beautés poétiques Krishnaji nous a prodiguées ces derniers jours, pour nous attirer, pour éveiller en nous le désir ardent, passionné qui nous fera, d'un bond, franchir les clôtures et les murailles qui toujours nous séparent. Arrivés là, qu'importent les choses extérieures.

Cessez d'analyser une synthèse de deux mille ans. Fondez votre être dans la synthèse nouvelle et, parce que vous n'êtes plus les mêmes, elle s'analysera dans une complexité nouvelle. Seulement, si vous ne parvenez pas à l'union avec Lui et à l'union entre vous, si vous ne sacrifiez pas vos différences à l'unité, vous perdrez tout... Quel pathétique dans ces admirables paroles!

Mais ici les problèmes historique et psychologique se con-

fondent et le second à lui seul suffit pour captiver entièrement l'attention mentale et l'étonnement. Visiblement Krishnaji (qu'il me pardonne si je le dissèque ainsi), lorsqu'il s'élève au plus haut degré de concentration spirituelle, est adombré par une puissance spirituelle supérieure. On sent que le *seuil* de sa conscience a été touché (je veux dire le seuil le plus élevé, car il y a du côté de l'esprit un seuil supérieur, comme il y en a un autre vers le monde matériel) et qu'à la moindre augmentation de pression sa personnalité abdiquerait devant un Être plus puissant. Et c'est ce qui arrive, sans aucune rupture, tant est délicatement balancé et naturel le ravissement de l'équilibre. Quand dans ce reproche : *Voulez-vous essayer de L'amener à votre volonté particulière..!* la pensée élève la conscience de Krishnaji jusqu'à l'adorable, au tout-puissant Maître de son âme, elle s'immerge en Lui. Alors, au lieu du mot *Lui* prononcé par Krishnaji, se fait entendre le mot *Je* prononcé par le Seigneur : *J'appartiens à tous.* La conscience de Krishnaji semble alors revenir pendant un instant et retrouve une phrase déjà prononcée : *Ne vous laissez hypnotiser par rien.* Puis viennent ces belles paroles : *Parce que j'aime réellement je désire que tout vous soit cher; parce que je sens réellement je désire que vous sentiez; parce que tout m'est cher je désire que tout vous soit cher; parce que je désire protéger vous devez protéger; c'est la seule vie digne d'être possédée; c'est le seul bonheur qui mérite d'être goûté.*

Dans ces questions nous risquons, bien entendu, de commettre des erreurs énormes, aucun psychologue n'ayant encore fait d'expérience pareille, et cependant, chose très singulière, il me semblait suivre l'extraordinaire événement avec une spontanéité naturelle et toute simple, comme si malgré son immensité il fût tout à fait normal. Mais si l'aiglon à l'ombre de l'aile puissante est capable de voler aussi haut, que peut bien être l'essor du grandiose oiseau céleste lui-même? Si c'est ici l'ombre du Seigneur, que doit être sa glorieuse présence?

Un autre fait se dégage des nombreuses *révélations* psychologiques *de ce jour mémorable!* Les premiers chrétiens appelaient leur église l'*ecclesia* ou assemblée. Ce mot m'a toujours semblé étrange; je ne suis jamais arrivé à le comprendre tout à fait. Car enfin, il ne peut évidemment signifier l'ensemble des fidèles. L'organisation de l'église primitive était, malgré sa simplicité, basée sur le progrès spirituel de ses membres et c'est par une véritable intuition que l'église romaine a donné le nom d'*église* à sa hiérarchie ecclésiastique. Seulement l'idée d'évolution spirituelle a disparu. A elle seule la masse des

fidèles ne peut avoir constitué l'*ecclesia*, car le nombre n'est rien. L'*ecclesia* ne peut, non plus, avoir été une hiérarchie de fonctions, puisque les fidèles ne peuvent être exclus. Une *assemblée*, c'est un groupe de personnes assises ou debout, réunies dans une intention commune, écoutant un discours ou assistant à une discussion.

Maintenant j'ai vu l'ecclesia. Au terme de cette inoubliable allocution un silence extraordinaire régna : il dut se prolonger pendant cinq minutes. Pendant ce temps les deux mille personnes restèrent absolument sans bouger, les yeux fixés sur lui, dans l'immobilité d'une tension extrême. Toute différence entre elles avait disparu; leur pensée était en suspens et toute leur conscience centrée dans la paix et dans la force qui *passent l'intelligence*. C'était une groupe d'hommes vivant dans l'Esprit, donc unis à Celui qui est Esprit, unis également entre eux : l'Esprit ne connait pas de différences. Multiple et un : Le *Corps du Seigneur*, le véhicule de son activité dans le monde des hommes, c'est *cela* et non une simple réunion d'homme qui n'ont même pas, mentalement et émotionnellement, un intérêt commun; c'est un groupe d'hommes élevés tous jusqu'à la conscience spirituelle et par là devenus un seul être en qui *Christ est tout en tous*. Point de véritable ecclesia si les fidèles assemblés, à la fin et comme résultat de l'exercice religieux, ne parviennent pas, à cet état, ne fussent-ils que deux ou trois, car *là où deux ou trois sont assemblés en mon nom je suis au milieu d'eux*. Et ceci n'explique-t-il pas qu'après les temps héroïques de la véritable *église*, quand la religion morale tendit de plus en plus à remplacer la religion spirituelle, la magie cérémonielle ait été employée, afin de substituer au Corps naturel du Seigneur un corps artificiel, et que les hommes ne soient pas laissés sans moyen de communication avec le Seigneur d'amour.

Prof. Émile Marcault. Montpellier.



OMMEN 1926

On m'excusera de ne pas donner ici un compte rendu des conférences, discussions, réunions auxquelles nous avons assisté durant le congrès de l'Étoile qui eut lieu cet été à Ommen; ni de de donner une idée l'organisation extérieure

de nos journées et du perfectionnement d'un ordre encore plus pratique qui rendit notre séjour au camp confortable.

Tout cela s'efface et reste sans importance à côté de la véritable révélation de ces quelques jours.

Tous ceux qui connaissent Krishnaji savent quelle rayonnante simplicité émane de lui, combien inspirante et bienfaisante est son exemple. Quelle joie, quelle beauté il apporte avec lui.

Cette année nous avons senti, par lui, au travers de lui, la présence du Grand Instructeur. Nous avons été secoués par la force de Sa parole, nous avons été illuminés par la douceur de Son amour sans limites, nous avons été réveillés tout à coup et rendus conscients de la réalité de notre espoir. Le Grand Instructeur est au milieu de nous. Il n'est plus besoin de plonger dans un avenir lointain pour l'atteindre. Il n'est plus temps de faire des projets, d'attendre, de se préparer. L'heure est venue où nous devons être prêts à Le suivre. Il est au milieu de nous si simplement qu'il n'est guère difficile, si nous ne sommes pas attentifs, de passer à côté des événements les plus grands sans les remarquer même.

Sommes-nous capable de Le suivre? Sommes-nous capables de comprendre la vérité qu'Il nous donne dans sa signification intégrale? Allons-nous nous ouvrir à Sa vérité, ou allons-nous la trahir?

Il est si facile de déformer le sens des mots par la signification que sa propre personnalité voudrait leur donner, soit qu'elle se trouve en conflit avec ce qui a été dit, soit qu'elle n'ait pas le courage nécessaire pour vouloir comprendre; si facile de créer une barrière entre Lui et nous par notre esprit qui discute, hésite, et ne permet pas à notre cœur de s'ouvrir largement, simplement, joyeusement, suivant son intuition pour recevoir Ses paroles, les garder et les vivre.

Le Congrès de l'Étoile a mis en pleine lumière l'énorme responsabilité qui pèse sur chacun de nous — de nous dépend pour beaucoup la durée de Son séjour sur terre, de nous dépend de rendre l'Ordre libre de tout préjugé, de toute forme, de tout dogme pour en faire un instrument utile entre Ses mains.

Le dernier soir, après le dernier feu de camp, à la veille de nous séparer, nous avons tous senti que ce congrès marquait une date importante et grave de notre vie. Parce que nous avions vécu des choses si grandes, nous n'avions plus le droit de nous contenter d'être simplement des membres de l'Étoile, d'être membre ne donne aucun privilège spécial. Si nous vou-

lons le suivre nous devons regarder au travers de Sa vision, nous devons abandonner la route de notre personnalité pour le chemin qu'Il nous indique.

Pourrions-nous, après toutes ces années d'attente, passer près de Lui, comme des aveugles et des sourds sans le reconnaître ?

M. de MANZIARLY.



IMPRESSIONS D'OMMEN

Mardi soir, le 27 juillet, lorsque Krishnaji, comme les soirs précédents, se leva avec Mme Besant pour procéder à la petite cérémonie fort simple, accompagnée du chant de mantrams sanscrits, de l'allumage de l'immense bûcher qui constituait notre feu de Camp, je fus frappée de son attitude et de sa démarche. Tout le monde connaît Krishnaji, connaît du moins sa forme physique! Les uns trouvent qu'il est beau, d'autres qu'il a l'air jeune ou qu'il paraît fragile, etc., etc., mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui le trouvât imposant. Eh bien, ce soir-là, il me parut *imposant* et j'en fus stupéfaite. Je me disais : « Comme il change ! comme il commence à s'affirmer ! » Et quand il revint à sa place, suivant respectueusement notre auguste présidente, redressant sa frêle taille et levant fièrement la tête, il semblait vraiment, d'après l'expression employée par un autre témoin, « prendre possession » de l'estrade destinée aux orateurs. Néanmoins, même à ce moment-là, j'étais loin de soupçonner ce qui allait suivre.

Krishnaji se leva ensuite pour faire sa causerie, une de ces causeries qui charment et touchent par leur simplicité, leur fraîcheur et leur enthousiasme. Mais la voix était changée, était devenue plus grave et avait pris un son d'autorité impressionnant. Et cette voix était pleine de reproches. Elle nous adjurait de ne pas altérer Sa pensée, de ne pas trahir d'avance l'enseignement qu'Il n'avait pas encore formulé, de ne pas accaparer au profit d'un petit nombre Celui qui devait venir pour le monde entier. Car déjà nous l'avons trahi ! « Vous avez couvert avec des phrases Ma vérité ! » Déjà, dès maintenant, Il est incompris. « C'est par *Mes* yeux que vous devez voir, c'est par *Mon* cœur que vous devez aimer. » La voix devenait saccadée comme sous l'influence d'une tension

trop forte pour cet instrument délicat. Qui parlait ainsi « comme quelqu'un ayant de l'autorité »? Était-ce Krishnaji? Ou bien était-ce un Être plus auguste, était-ce l'Instructeur du Monde? L'allocution débuta ainsi : « Je vous parle ce soir comme le Chef de l'Ordre. » C'était donc bien Krishnaji qui parlait à ce moment-là, mais dans quelle mesure? C'est ce qu'on est en droit de se demander, étant donné le changement très marqué dans la personnalité que j'ai signalé tout à l'heure et qui était visible dès le début. Le ton de voix changea d'ailleurs de plus en plus et les phrases que j'ai citées tout à l'heure et d'autres encore, dites avec une emphase, une force particulière, marquèrent le point culminant de ce changement de personnalité. Il est certain que ce soir-là, il y avait une influence particulière. Simple inspiration par une Entité auguste, adombration ou incarnation réelle? Je ne me charge pas de prononcer dans un cas aussi délicat et complexe, quelles que puissent être mes convictions intimes : je viens simplement apporter un témoignage aussi impartial que possible.

Lorsque la voix de Krishnaji eut cessé de résonner, un silence profond se fit tout à coup. L'assistance semblait frappée d'étonnement. Quoi! Serait-il donc possible que l'événement attendu depuis tant d'années se fût produit enfin, là, sous nos yeux? Et ne croyez pas surtout à une exaltation quelconque, à du fanatisme religieux de la part de cette foule énorme de congressistes! Si, les premiers jours du Congrès, on avait senti dans l'atmosphère l'inquiétude d'une certaine attente fiévreuse et même, chez quelques-uns, la soif du sensationnel, du « miracle », tout celà s'était déjà apaisé sous l'influence de la sérénité souriante de nos Chefs, de leur présence lumineuse, et aussi sous l'effet d'une vie saine au grand air, au milieu d'immenses espaces de bruyères et de pins, de cette vie du Camp qui, pour la très grande majorité, était une expérience inédite et presque toujours une heureuse surprise. Ce mardi soir donc, tout s'était passé si simplement! Le repas était terminé, chacun avait lavé son couvert sous le jet des robinets d'eau chaude; le crépuscule tombait très lentement; la campagne s'apaisait et les campeurs, comme tous les soirs, s'étaient rangés autour du feu, pour écouter les mantrams védiques, pour regarder les flammes jaillir vers le ciel en un immense crépitement et entendre leur jeune Chef les exhorter à mener une vie plus noble et plus belle, plus digne du dieu intérieur qui habite en nous. La plupart ne s'attendaient certes pas à une manifestation spéciale. Et lorsque les phrases pleines

d'autorité eurent cessé de marteler le profond silence, faisant jaillir des larmes dans les yeux de quelques-uns, personne dans cette foule n'osait rompre l'enchantement. Je ne sais si tous avaient exactement compris ce qui venait de se passer, mais tous sentaient intuitivement qu'ils venaient d'assister à quelque auguste mystère.

Plusieurs semaines après la clôture du Camp, quand les 2.000 congressistes se furent dispersés aux quatre coins du monde, quand l'éphémère village de tentes se fut évanoui et que les bêtes des champs, chassées par notre bruyante présence, osèrent de nouveau élever la voix et gambader dans la bruyère, je suis revenue camper dans cette solitude. Et un soir, au coucher du soleil, seule, je suis allée près du feu de Camp, maintenant éteint jusqu'à l'année prochaine; je me suis tenue sur l'estrade où Krishnaji a parlé si souvent; je me suis assise sur le siège cyclopéen fait de gros troncs d'arbres, d'où la blanche et rayonnante figure de Mme Besant avait illuminé nos réunions. Un calme profond imprégnait cette solitude; une atmosphère de paix et de beauté baignait toutes choses. Et au milieu de cette beauté, de ce calme et de cette paix, j'ai évoqué les impressions de ce soir de juillet. Et depuis, j'ai gardé toutes ces choses en moi.

C. B.



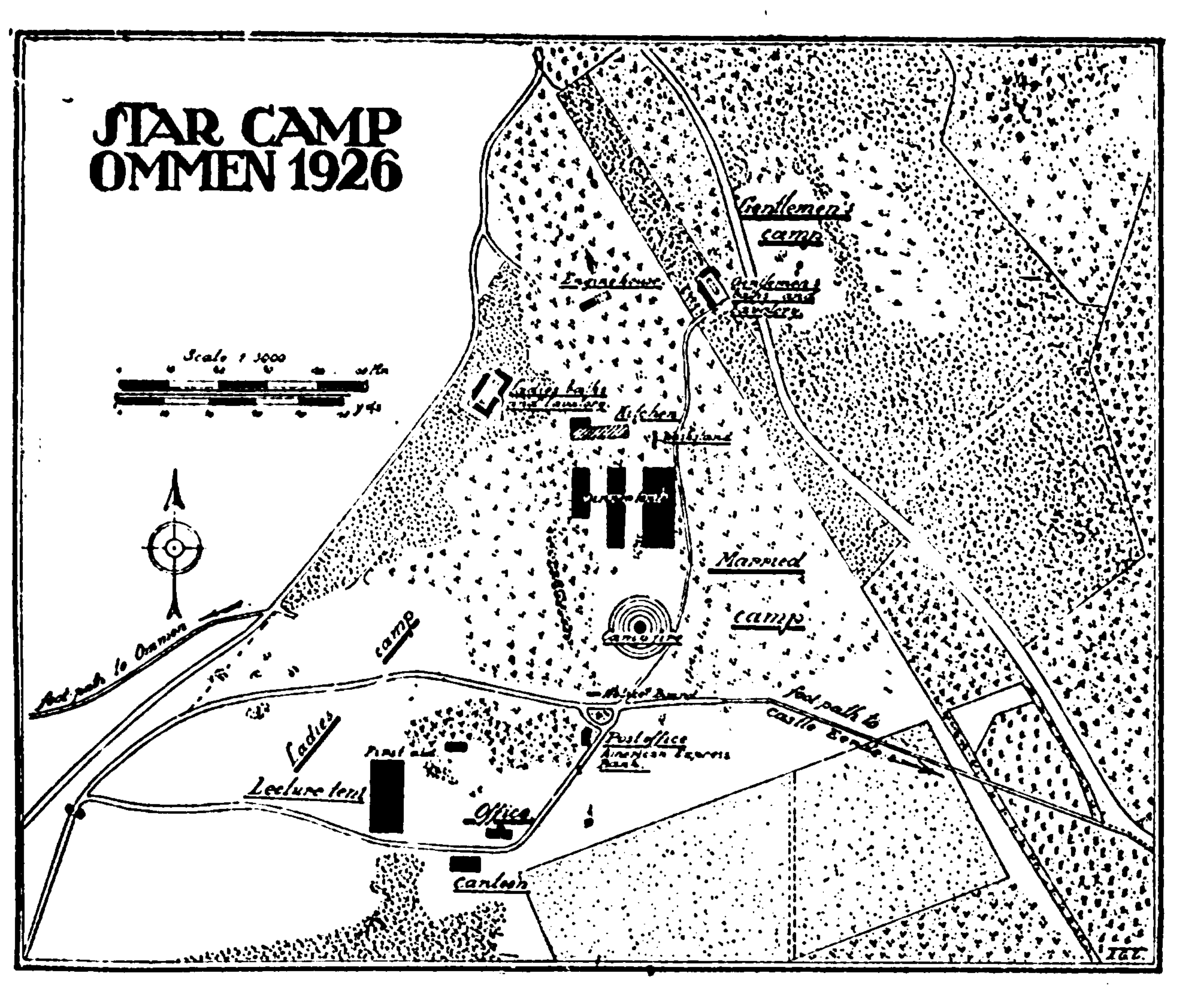
LE TROISIÈME CAMP DE L'ÉTOILE A OMMEN

Les premiers Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient s'étaient tenus dans des villes : Paris 1921, Vienne 1923 et Arnhem (Hollande) 1924; ce dernier fut suivi immédiatement de trois jours de camping à Ommen dans le nord-est de la Hollande, et c'est là que depuis les deux Congrès-camps de 1925 et 1926 se sont tenus.

Il est difficile d'imaginer tout ce qu'il faut créer pour permettre à deux mille personnes de vivre confortablement dans un camp. Celui de cet été était situé dans un bois de pins comportant un certain nombre d'espaces découverts et comme l'indique le plan ci-dessus était divisé en quatre parties; le camp des femmes, celui des hommes, celui des gens mariés

et enfin celui des gens ayant leur propre tente et préparant eux-mêmes leurs repas.

Au milieu et au nord du camp se trouvait la machine chauffant l'eau pour les douches ainsi que pour la cuisine et la vaisselle, car chacun pouvait laver sa vaisselle à l'eau chaude après chaque repas et prendre chaque jour des douches dans des installations fixes en maçonnerie existant déjà l'année précédente, mais ayant été notablement agrandies pour cette année. Près de la machine à eau, la cuisine, superbement installée, pouvait fournir 2.000 repas végétariens à la fois. Tous les Congressistes sont végétariens au Camp.



Il avait fallu monter plus de 400 tentes, préparer 2.000 couchettes de toile tendue, monter également deux immenses tentes, l'une pour les conférences, l'autre pour les repas. Il y avait encore un magnifique bureau — installation fixe de trois

pièces; — la tente cantine, avec sa terrasse remplie de tables, de chaises claires, et son bazar. D'autres constructions abritaient la Presse, la vente des livres, les renseignements, le change, la poste, l'Américan Express; il y avait enfin un terrain de jeux et, au centre de tout, le superbe emplacement du Feu de Camp avec ses sept rangées de banquettes concentriques.

Ce ne fut pas seulement dans le confort matériel du camp qu'une progression très sensible s'est manifesté durant ces trois dernières années, mais aussi dans la durée du camp: 3 jours en 1924, 5 jours en 1925, 8 jours cette année; et dans le nombre des congressistes: 470, en 1914, 820, en 1925, 1930 cette année. Ce dernier chiffre fourni par 34 nations.

On ne peut dire où et quand cette progression s'arrêtera, déjà des membres viennent nombreux avant l'ouverture du Camp ou restent encore plusieurs jours après. Avec un peu d'imagination, on pourrait prévoir que dans un certain nombre d'années le Camp durant, par exemple, toute la belle saison de juin à septembre, pourrait abriter des milliers et peut-être des dizaines de milliers de membres qui formeraient alors un embryon déjà formidable de communauté! On peut prévoir également que le Quartier général de l'Étoile étant au Château d'Eerde retenant un certain nombre de travailleurs à poste fixe, l'organisation irait en se perfectionnant et que peut-être des membres seraient tentés de venir se fixer définitivement dans la région. Nous sommes seulement *au début* d'une époque merveilleuse en réalisations possibles, car si de puissants moyens matériels: le château et ses dépendances, existent déjà, que dire de l'esprit de coopération des membres, et couronnant le tout de l'enthousiasme communicatif de notre chef Krishnaji.

Déjà, depuis de nombreuses années, devant le développement croissant des villes et son effet désastreux sur la santé publique et principalement sur celle des enfants, on a agité la question du retour à la vie dans la nature, mais on l'envisageait sous la forme un peu limitée de retour à la terre. Nous assistons maintenant, un peu partout, surpris par la rapidité et l'ampleur de son développement, à une forme imprévue de ce retour à la nature : celle du Camping.

L'Intransigeant, je crois, publiait récemment un article sur le développement prodigieux du Camping en Amérique. Durant *toute la belle saison*, des camps sont organisés partout, des camps de toutes sortes et pour tous les besoins; il y en a pour les jeunes gens, d'autres pour les jeunes filles, d'autres pour les étudiants qui peuvent y poursuivre leurs études, des

professeurs d'université venant faire des cours. D'autres camps réunissent des familles entières et les hommes d'affaires qui sont allés à la ville pour leur travail reviennent en auto passer la soirée et la nuit au camp; on y peut apprendre la natation, la rythmique, l'équitation, la danse, etc...

En France, le Congrès de la Paix, qui s'est tenu au Camp international du château de Bierville près de Paris, où des milliers de Congressistes avaient été réunis, fut un succès.

Il serait intéressant de suivre le développement de toute cette floraison de Camps.

Quoi qu'il en soit, l'Ordre de l'Étoile ne le cède en rien aux autres groupements puisqu'il a réuni cette année 2.000 membres, et, qu'en plus de la vie de camp proprement dite, il y a eu le Congrès, avec ses méditations collectives, conférences publiques, réunions de toutes sortes, célébration de divers cultes et, pour terminer chaque journée, le magnifique, le splendide Feu de Camp avec toutes ses belles significations symboliques; le véritable foyer autour duquel tous venaient s'asseoir et écouter, devant la flamme gigantesque s'élevant dans la paix du crépuscule et la fraîcheur du soir, la voix éloquente et merveilleuse de Krishnaji décrivant poétiquement le Royaume du Bonheur, le Royaume des Cieux qu'Il veut instaurer sur la terre et où Il veut conduire ceux qui sont décidés à comprendre Son message et à Le suivre.

Pendant le crépitement des branches enflammées s'élevait aussi la voix de la vénérée protectrice de l'Ordre, Mme Annie Besant, véritable statue vivante de la Sagesse, ou bien Krishnaji, Rajagopalacharya et Yadunandad Prasad chantaient de merveilleux mantrams en sanscrit.

Plusieurs fois, après les causeries de Krishnaji, un grand silence de plusieurs minutes se produisait, silence vraiment impressionnant que personne n'osait rompre et pendant lequel on était vraiment pénétré — comme jamais auparavant — de la grandeur des choses éternelles.

Quels moments sublimes que ceux vécus en compagnie de ces deux mille amis unis par le même idéal de fraternité, s'élevant au-dessus des barrières de races, des préjugés nationaux, des religions différentes, des classes sociales et se serrant si chaleureusement les mains, vraiment heureux de se trouver réunis, s'asseyant n'importe où à table, toujours avec des voisins nouveaux souvent inconnus la veille, déjà vieux amis le lendemain, tous plus ou moins bercés de l'Idéal théosophique avec sa philosophie merveilleuse de la vie, tous ayant en commun ces espoirs illimités de travaux futurs magnifique-

ment esquissés et décrits par M[me] Annie Besant et M[gr] Leadbeater; tous se sentant comme formant déjà le noyau d'un monde futur où la haine et la cruauté n'auront plus de place.

Avec quelle joie chacun essayait de comprendre la langue des autres et leur expliquait la sienne. Comme nous étions loin des préjugés de race ou des limitations de toutes sortes, comme elles apparaissent petites et désuètes lorsque l'on respire déjà le souffle de l'Unité; lorsque l'Humanité entière est sentie comme une immense famille où chaque membre a son rôle à remplir, où chaque race apporte le butin des précieuses qualités qu'elle a développées pour le trésor commun où dans cet orchestre grandiose chacun accorde au mieux son instrument pour jouer les sublimes harmonies conçues par l'unique Créateur...

Oui, il y a quelque chose de spécial à ces Congrès, quelque chose de nouveau; on y sent la conscience internationale qui s'éveille partout dans le monde pour se réaliser en dépit des vieilles formes et de la routine qui s'opposeront vainement à cet éveil. — Malgré toutes ses horreurs — et peut-être à cause d'elles — la guerre a rendu cela possible, car elle a malaxé et pétri un monde a demi figé dans sa gangue d'égoïsme, en tout cas elle a montré la pauvreté d'une nation qui serait seule, séparée, en marge des autres, l'inanité des ambitions nationales se développant au détriment des voisins, la mesquinerie de la politique de clocher. Non, maintenant, le monde nouveau, le monde de demain veut respirer au large, il sait que tous ses problèmes sont mondiaux, qu'il s'agisse de finances ou de politique, de sociologie ou d'hygiène, de philosophie, de religion, de littérature ou d'art, les grands hommes dans tous ces domaines, comme dans les autres, sont attendus de l'humanité entière. Ceux qui feront entendre la voix de l'Union, de l'Amour, de la Coopération, envisageant toutes les questions, généreusement, sans amour-propre, ni personnel, ni national, ceux-là seront bénis; sans doute, au début c'est encore la nébuleuse, le chaos apparent, mais demain sera ce que les efforts de tous créent aujourd'hui; sans doute dans ces remous le mauvais aussi vient à la surface; tant mieux il sera plus visible et plus facile à écumer et ensuite il fera plus clair et le monde sera plus spirituel, plus fraternel, plus beau. C'est un devoir pour tous ceux qui ont entendu la parole merveilleuse de Krishnaji au Congrès d'Ommen, de crier leur foi dans cet avenir et d'aider de toutes leurs forces à sa réalisation.

A. BLONDEL.

Août 1926.

Le Congrès ne s'est pas terminé avec le dernier Feu de Camp, il continue en tous ceux de nous qui sentent et pensent profondément — je dirais presque qu'il y commence, car c'est quand nous vivons ses enseignements, quand nous les mettons en pratique dans la vie de tous les jours, que nous pouvons dire que nous les avons réellement compris. Chaque Congrès vous apporte sa leçon et s'il vous semble que vous n'êtes pas très touché c'est sans doute que la leçon vous était plus nécessaire.

Ceux qui, n'étant pas au Congrès, ont entendu dire que le Seigneur s'était manifesté, entourent peut-être dans leur esprit cette manifestation de quelque auréole extraordinaire, mais c'était si simple, au contraire, si profondément simple ! Krishnaji nous l'avait dit souvent que ce serait ainsi et que « ceux qui chercheraient quelque chose par-dessus les nuages perdraient la tête. » Cette simplicité était alliée à une grandeur, à une autorité et à une puissance qui, par la voix nouvelle de Krishnaji, nous ont dépouillés de toute demi-vérité et faux-semblant de tout ce que notre interprétation étroite tisse autour des grandes vérités, de toutes ces formules dans lesquelles nous nous blotissons confortablement, et elles nous ont replacés au centre de notre être, au milieu de la Vétiré toute nue, sans aucun ornement, dans la lumière aveuglante.

N'était-ce donc pas assez du Congrès de l'année dernière, du Jubilé d'Adyar, des avertissements répétés de Krishnaji et faudra-t-il que le Seigneur ait à détruire encore les barrières que nous élevons entre Lui et nous ? Le Congrès nous a appris à ne plus les tolérer à aucun prix, finissons-en avec elles dans un grand effort, car c'est maintenant le dernier moment, vivons dans cette vérité et cette sincérité qu'Il nous a montrées et vers lesquelles nous conduit Krishnaji.

Presque tout le chemin est fait par Lui à notre rencontre, notre amour serait-il si faible qu'il ne puisse nous faire parcourir le peu qui de distance qui nous sépare encore de l'immensitéde Son amour à Lui ?

Alice BRUNI.



Ommen.

Le Camp de l'Étoile est terminé : une nouvelle période vient de s'ouvrir dans l'histoire du monde et dans l'histoire des

âmes; un nouveau sentier s'étend devant nous, un nouvel évangile nous a été donné.

Nous avons entendu la Voix bénie et notre âme a tressailli de joie comme si elle venait de s'éveiller dans la lumière et la splendeur d'une aurore sans fin, et nous voudrions nous recueillir dans le silence de l'adoration pour ne point profaner ce qui est trop sacré pour être dit, et nous voudrions aussi posséder le langage des Anges pour exprimer en une symphonie de puissance et d'amour ce qui a été notre joie, notre paix... Le Seigneur est venu et nous aurions voulu écouter à jamais la force et la compassion de cette voix qui passait sur nous avec la puissance de l'ouragan, détruisant nos préjugés, nos illusions. Quel bonheur avons-nous donné au monde en emprisonnant dans nos formes ce qu'aucune forme ne peut contenir; quelle paix avons-nous répandu en voilant de nos mots Sa vérité éternelle? « Qu'avez-vous fait pour moi lorsque j'ai souffert? » Que pouvons-nous répondre à cette question s'adressant à chacun de nous, alors que nous savons que dans ce « moi », sont contenus les êtres et les choses qui attendaient de nous l'écho vivant de ce qui nous a été donné...

Puis dans le silence — silence qui suit toujours la tempête, silence d'une heure, d'un jour, ou d'un siècle, suivant ce qu'il a contenu d'expériences pour chacun — l'évangile de joie nous a été dit à nouveau : comme une mère attirant son enfant souffrant dans ses bras, le « venez à Moi » a retenti dans notre âme purifiée. L'amour a ouvert les portes de son jardin et tous nous avons pu y cueillir les fleurs sacrées du bonheur et de la beauté; la source éternelle de toute lumière s'est donnée à nous afin que nous puissions encore une fois allumer nos lumières à la sienne.



Et maintenant l'immense camp est désert; les membres de l'Étoile se sont dispersés de par le monde, emportant avec eux une vie nouvelle, une nouvelle puissance d'action, un horizon sans fin d'unité et de joie... Puissions-nous donner ce que nous avons reçu; puissions-nous nous rappeler que toutes nos lampes ont été allumées au Feu éternel du même royaume de bonheur.

Madeleine MARCAULT

Eerde, 1-8-26.

Rapsodie.

On m'a demandé d'écrire quelque chose sur le camp de l'Étoile et une telle requête doit être obéie. Mais la seule façon de communiquer aux autres ce qu'il était — et ce qu'il est encore — c'est de le vivre. Parce que ce qui nous fut donné dépasse les mots — c'était l'Absolu. Comment était-ce? Qu'était-ce? C'était tout.

C'était toute chose ! Le ciel et la terre, l'esprit et la matière, l'eau, la flamme et la lumière, le sol même et l'air frémissant !

C'était Krishnaji ! Lui en tous, et tous en Lui. C'était le Seigneur à chaque pas, à chaque instant. Les fleurs étaient Son sourire et le tonnerre Ses ordres; l'éclair était Sa force enflammée, la rosée était Sa caresse, tous les parfums de la Nature, qui nous entouraient, était Son immortel murmure, que, pour la première fois peut-être, nous comprenions tous de même. Nous vivions cela; nous le respirions; nous le devenions nous-mêmes. Nous étions des milliers, mais nous n'étions qu'Un.

C'est Krishnaji qui nous a fait réaliser l'aspiration à une totale Unité, Unité que nul matérialisme ne peut diviser, et ainsi il nous a ramener très simplement à notre demeure. Parce que l'Unité est notre origine elle doit être aussi notre avenir, mais elle devenait notre présent, et c'est là l'essence du Camp. Les barrières des diversités étaient tombées, la connaissance de notre unité était devenue pratique. Nous n'avions tous qu'un seul cerveau, qu'un seul point de vue, nous n'entendions qu'un seul mot. Les gens de l'extérieur qui venaient au Camp avaient l'impression que chaque individu n'était qu'une variante de l'ensemble, et rencontraient en chacun de nous les milliers que nous étions. Notre multiplicité apparente se fondait dans la réalisation véritable de notre indivisibilité. Au lieu de « Je » nous disions « Nous ». En pensant à nous, c'est aux autres que nous pensions, et penser aux autres, c'était penser à nous-même. L'amour qui vibrait dans l'atmosphère enveloppait chacun, et le battement même de notre cœur n'était qu'un hymne d'amour sacré et de sainte adoration pour l'Être Divin. C'est en Lui que nous nous trouvions les uns les autres. C'est en Lui que nous reconnaissions en chacun notre Roi. C'est en Lui que nous nous respections. Il est en chacun de nous. Il est la voix radieuse de notre illumination soudaine.

Il y avait naturellement quelques activités extérieures,

mais elles étaient toutes joyeuses et gaies. Puis, chaque soirée résumait la majesté du jour : le Feu de Camp, sa flamme nue se dressant pour rejoindre le ciel, sa demeure éternelle, était le corps de flamme du Seigneur s'élevant du bois incandescent, et par les lèvres de notre Krishnaji c'étaient Ses paroles qui venaient jusqu'à nous. Par delà toutes les réalités terrestres nous étions emportées dans la Réalité unique — tels étaient nos Feux de Camp. Telles étaient aussi nos méditations, les grandes heures où nous écoutions la voix grave du Seigneur nous instruisant avec une puissance pleine d'amour et une tendre sévérité. Tels étaient tous nos moments, parce que dans le Camp toutes les heures étaient une, et Feux de Camp, méditations et instructions faisaient partie de l'Éternel qui est en chacun de nous, esprit même du temps, présent et futur, sans fin. Et ainsi il y avait plus de mille Feux de Camp à notre Congrès, car dans le cœur de chacun un feu était allumé, et tout le long du jour les langues de la flamme spirituelle chantaient en nous la révélation du Seigneur. C'est ce feu que nous allons maintenant apporter au monde qui attend — silencieusement, simplement, modestement, vivant dans les ténèbres — sa suprême lumière. C. V.

CONGRÈS DE L'ÉTOILE D'ORIENT OMMEN 1927

AVIS PRÉLIMINAIRE

Le Camp de l'Étoile se tiendra en 1927 à Ommen, Hollande, du 5 au 13 août.

Les Congressistes sont attendus le vendredi 5 août après-midi (après le déjeuner de midi). Le séjour au Camp durera du 6 août inclus au 12 août inclus. Le départ aura lieu le samedi 13, dans la matinée, ou l'après midi, mais en tout cas avant 6 heures du soir.

La pleine lune tombant le samedi 13, à 5 h. 27 du matin, heure de Greenwich, nous aurons donc le bénéfice du clair de lune dans les soirées.

Le Camp sera agrandi pour pouvoir recevoir 3.000 Congressistes (celui de 1926 en comptait 2.000). Comme il ne sera pas possible, dans les derniers mois, de lui donner encore une plus grande extension ou de prendre en location un supplé-

ment de tentes, il ne sera plus accepté d'inscriptions une fois le nombre de 3.000 atteint. Le prix du séjour sera probablement le même qu'en 1926.

Comme les années précédentes, seuls seront admis à participer au Camp les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient régulièrement inscrits.

Hôtels. — L'Administration du Camp, ou les personnes qui la composent, ne peuvent donner suite aux lettres concernant les chambres d'hôtel. Celles-ci devront être retenues, par les intéressés (après inscription pour le Camp et paiement des droits au Représentant National), *et par l'intermédiaire de l'American Express Co., Beursplein, Rotterdam,* en mentionnant le numéro du reçu d'inscription. Seules les lettres portant cette indication seront prises en considération par *l'American Express.* Les membres de l'Ordre qui retiendraient des chambres dans les hôtels d'Ommen, directement ou par un intermédiaire autre que celui mentionné, ne pourront être admis.

Tentes personnelles. — On s'est rendu compte que les tentes personnelles occupent par personne beaucoup plus d'espace que les tentes ordinaires. Les personnes occupant leur propre tente auront donc à payer un supplément de 3 florins par tête pour la semaine de campement, au lieu de bénéficier d'une réduction comme l'année dernière.

L'Administration du Camp ne peut répondre aux lettres individuelles des membres de l'Ordre. Ceux-ci ne pourront donc correspondre qu'avec leur Représentant National. Les Congressistes sont cependant priés de *ne pas* commencer à s'inscrire et de *ne pas* demander de renseignements à leur Représentant National, avant que tous les détails n'aient été donnés dans le *Herald* ou dans le *Bulletin* de leur Section.

Les Représentants Nationaux peuvent naturellement écrire à n'importe quel moment à l'Administration du Camp pour demander les renseignements dont ils auraient besoin. Afin de simplifier, la seule adresse pour la correspondance sera cette année la suivante :

Starcamp Management, Ommen (O.), Hollande.

L'adresse pour les télégrammes sera : *Starcamp, Ommen (O.)*

Pour terminer, nous exprimons l'espoir de revoir nos 2.000 vieux amis et d'en accueillir 1.000 nouveaux.

Octobre 1926.

L'Administration du Camp.
Ommen.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

FONDS NATIONAL, FRAIS GÉNÉRAUX

Sommes reçues du 17 juin au 23 octobre 1926.

Mme D., 20 fr.; M. F. I. B., 20 fr.; M. D., 10 fr.; M. P. D., 10 fr.; Mme M. S., 5 fr.; M. B., 50 fr.; M. C. C., 4 fr.; Mme B. R., 5 fr.; M. de V., 27 fr. 75; levée du tronc, 15 fr. 40; M. E., pour la propagande, 10 fr.; Mlle A. C., 30 fr.; M. L. D., 4 fr. 25; Mme H., 5 fr.; Mme C., 5 fr.; M. V., 15 fr.; Anonyme pour aider aux publications, 300 fr.; M. C., 50 fr.; M. et Mme V., 100 fr.; Mme C., 50 fr.; Mme C., 25 fr.; M. M., 25 fr.; Mme B. R., 100 fr.; F. C. H., 100 fr.; Mme L. propagande 8 fr.; M. F., 3 fr.

SELF DENIAL MONTH (Mois d'abnégation).

Les membres de l'Ordre en Grèce, 469 fr. 25; Mlle V., 100 fr;. Mlle C. B., 100 fr.; de Grèce, 86 fr. 30; Groupe de P. I. de Rouen, 160 fr.; Mlle N., 25 fr.; MlleM. C., 100 fr.; M. et Mme C., 50 fr.; Mlle F. M. C., 100 fr.; Groupe de Grenoble, 210 fr.

Les dons pour le Fonds présidentiel, le Fonds internationnal, le Collègue Nityananda, et les Voyages du Chef de l'Ordre paraîtront, faute de place, dans notre prochain numéro.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant qu'une cotisation minime, les sommes versées à la *Souscription Permanente,* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

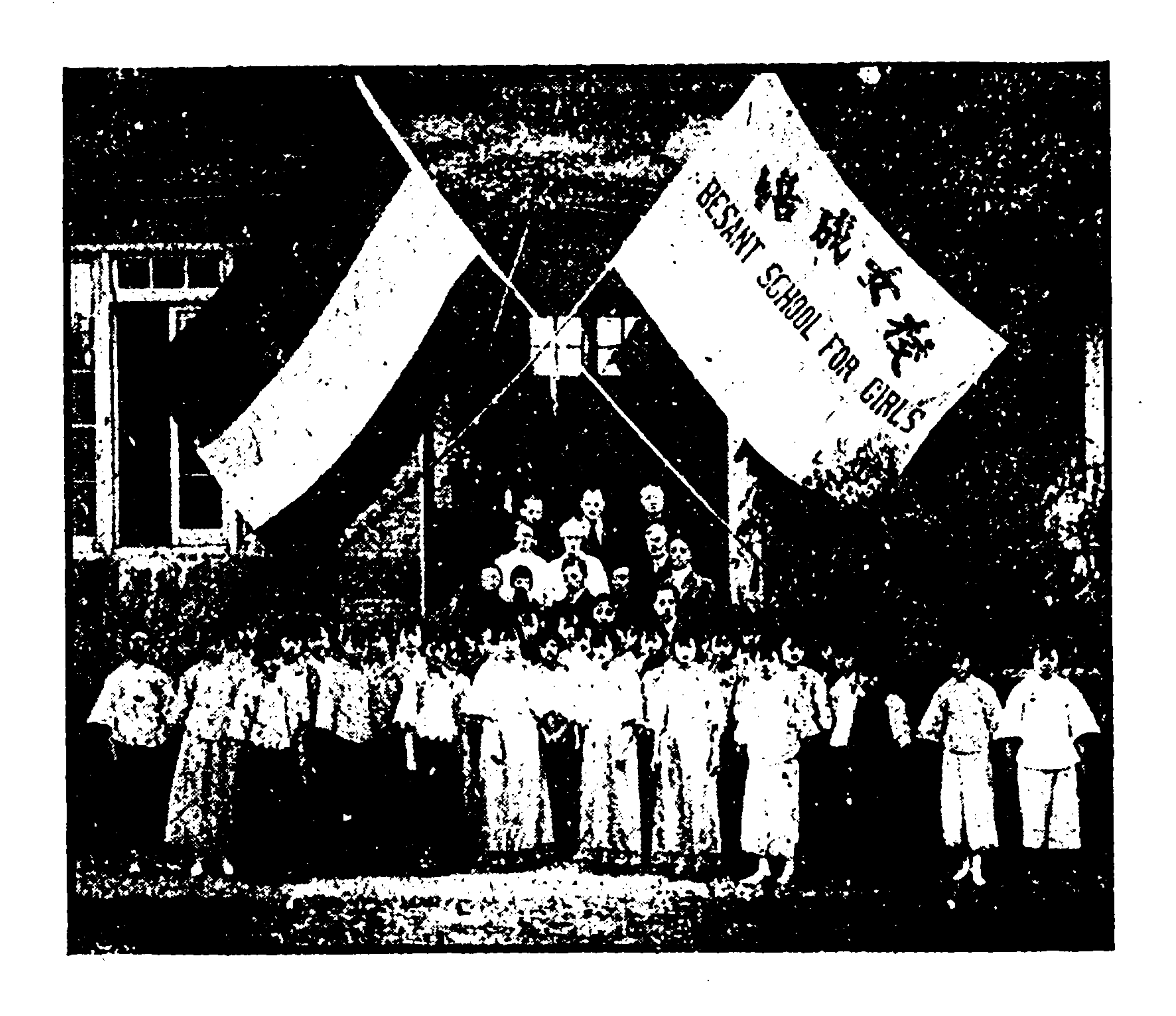
Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Les Imp. LAINÉ et TANTIN.

“ L’ÉCOLE BESANT ”

COLLÈGE POUR JEUNES FILLES A SHANGHAÏ



Photographie prise lors de la visite de Mme de Manziarly à Shanghaï, au mois de juin dernier. L’on peut apercevoir Mme de Manziarly au centre du groupe ayant Miss Dorothy Arnold à sa droite.